

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité

Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Edition française du journal *Zeit-Fragen*

## Israël va-t-il attaquer l'Iran?

par Ronen Bergman,\* paru dans «The New York Times» du 25 janvier 2012

Le 13 janvier, le soir du sabbat, *Ehud Barak* traversa le vaste living de son appartement plongeant sur une rue du nord de Tel-Aviv. Aux murs, des milliers d'ouvrages sur des sujets allant de la philosophie et de la poésie à la stratégie militaire. Barak, ministre israélien de la Défense est le militaire le plus décoré de l'histoire du pays et l'un de ses politiques les plus expérimentés et les plus controversés. Il a été chef de l'Etat-major des forces israéliennes (Israel Defence Force, IDF), ministre de l'Intérieur, ministre des Affaires étrangères et Premier ministre. Aujourd'hui, avec le Premier ministre *Netanyahu* et 12 autres membres du cabinet du ministère de la sécurité intérieure, il doit prendre la décision la plus importante de sa vie: faut-il lancer une attaque préventive contre l'Iran? Nous l'avons rencontré à la fin de l'après-midi et notre entretien – le premier d'une série qui a eu lieu la semaine suivante – a duré deux heures et demie et a pris fin bien après la tombée de la nuit. «Il ne s'agit pas d'un concept abstrait, dit-il en observant les lumières de la ville, mais d'une réelle inquiétude. L'Iran est, après tout, une nation dont les chefs se sont fixé pour objectif stratégique de rayer Israël de la carte.»

Lorsque j'ai mentionné à Barak l'opinion exprimée par l'ancien chef du Mossad *Meir Dagan* et l'ancien chef d'état-major *Gabi Ashkenazi*, c'est-à-dire que la menace iranienne n'était pas aussi imminente que lui-même et Netanyahu l'avaient laissé entendre et qu'une attaque militaire serait catastrophique (et que lui, Barak, et Netanyahu cherchaient cyniquement à marquer des points populistes aux dépens de la sécurité nationale), il s'est emporté, ce qui ne lui ressemble pas. Il m'a dit que lui et Netanyahu étaient responsables «d'une manière directe et concrète de l'existence de l'Etat d'Israël, en fait de l'avenir du peuple juif». Quand je lui ai dit que les militaires haut gradés avec lesquels j'avais parlé estimaient qu'une attaque de l'Iran était ou inutile ou inefficace à ce stade, il a rétorqué ceci: «Il est bon que des opinions diverses puissent s'exprimer, mais au bout du compte, quand le commandement militaire lève les yeux, c'est nous, le ministre de la Défense et le Premier ministre, qu'il voit. Quand nous-mêmes levons les yeux, nous ne voyons que le ciel.»

Barak et Netanyahu ont tous les deux insisté plusieurs fois sur le fait qu'aucune décision n'avait encore été prise et qu'aucune date limite pour le faire n'avait été fixée. Pourtant au cours de notre entretien, Barak a évoqué trois catégories de questions: «capacité d'action d'Israël», «légitimité internationale» et «nécessité», toutes les trois nécessitant des réponses affirmatives avant que l'on prenne la décision d'attaquer l'Iran.

1. Israël est-il capable de causer des dommages importants aux sites nucléaires iraniens et de retarder sérieusement le programme nucléaire?
2. Israël est-il soutenu ouvertement ou tacitement, en particulier par les Etats-Unis, dans son projet d'attaquer l'Iran?
3. Tous les autres moyens d'endiguer la menace nucléaire iranienne ont-ils été épuisés, cela incitant Israël à recourir à la dernière option? S'il en est ainsi, est-ce la dernière occasion d'attaquer?

Pour la première fois depuis l'apparition de la menace nucléaire iranienne au milieu des années 1990 au moins, certains des leaders politiques israéliens les plus puissants pensent que la réponse à ces trois questions est oui.

A plusieurs reprises, au cours de notre entretien, Barak a souligné le fait que si Israël ou le reste du monde attendent trop longtemps, le moment va arriver – au cours de cette année – au-delà duquel il ne sera plus possible d'agir. «Il ne sera plus possible d'utiliser un moyen chirurgical pour entraîner un retard important, pas pour nous, pas pour l'Europe, pas pour les Etats-Unis. Après, la question restera très importante mais elle sera purement théorique et ne sera plus l'affaire des hommes d'Etat et des décideurs mais de vous les journalistes et des historiens.»

*Moshe Ya'alon*, vice-Premier ministre d'Israël et ministre des affaires stratégiques, est le troisième du trio favorable à une attitude très agressive à l'égard de l'Iran. Lorsque je lui ai parlé l'après-midi du 18 janvier, le jour même où Barak a déclaré publiquement que toute décision de mener une attaque préventive était «très éloignée», Ya'alon, tout en répétant qu'une attaque était la dernière option, a insisté sur la détermination d'Israël: «De toute façon, notre politique est de stopper le programme nucléaire iranien. Dans quelques mois, les Iraniens posséderont l'arme nucléaire. Ce n'est pas à Israël de mener le combat contre l'Iran. C'est la communauté internationale qui doit affronter le régime, mais Israël doit être prêt à se défendre. Et nous y sommes préparés, de n'importe quelle manière et partout où nous le jugerons bon.»

Il y a des années, les services de renseignements israéliens et américains supposaient que si l'Iran devenait capable de construire une bombe, cela résulterait de ses relations avec la Russie qui construisait un réacteur nucléaire pour l'Iran sur le site de Buchehr et avait aidé les Iraniens à développer leur programme de missiles. Au cours des années 1990, Israël et les Etats-Unis ont consacré d'énormes moyens pour affaiblir les liens nucléaires entre la Russie et l'Iran et ont exercé de très fortes pressions sur la Russie pour qu'elle mette fin à ces relations. Finalement, les Russes ont fait comprendre qu'ils feraient tout ce qui était en leur pouvoir pour ralentir la construction du réacteur iranien et ont assuré Israël que même si elle était achevée (et elle l'a été plus tard), il ne serait pas possible d'y produire l'uranium ou le plutonium raffiné nécessaire par les armes nucléaires.

Mais la Russie n'était pas le seul lien nucléaire de l'Iran. *Robert Einhorn*, actuellement conseiller spécial pour la non prolifération et le contrôle des armes nucléaires au Département d'Etat américain, m'a dit en 2003: «Les deux pays se sont donné énormément de mal, de manière officielle ou secrète, pour savoir ce que la Russie fournissait à l'Iran et pour tenter d'empêcher cette fourniture. Nous étions persuadés que c'était la principale voie suivie par l'Iran pour s'assurer la possession de l'arme apocalyptique. Mais ce n'est que tardivement qu'il est apparu que si l'Iran atteignait un jour son objectif, ce ne serait pas du tout par la voie russe. Elle utilisait une autre voie, une voie secrète, qui nous était cachée.»

Cette voie secrète, c'étaient les relations clandestines avec le réseau d'*Abdul Qadeer Khan*, le père de la bombe atomique pakistanaise. La collaboration entre les services secrets américains, britanniques et israéliens conduisit à la découverte, en 2002, d'une usine d'enrichissement d'uranium construite avec l'aide de Khan à Natanz, à quelque

320 kilomètres au sud de Téhéran. Une fois vérifiée, cette information déclencha une vive réaction chez les militaires et les membres des services secrets israéliens et certains exigèrent que l'on bombarde le site immédiatement. Mais le Premier ministre *Ariel Sharon* s'opposa à une attaque. Au lieu de cela, l'information concernant le site fut divulguée au Conseil national de la Résistance, mouvement iranien dissident, qui annonça que l'Iran construisait une installation de centrifugeuses à Natanz. Cela entraîna la visite du site par une équipe d'inspecteurs de l'*Agence internationale de l'énergie atomique* qui fut surprise de constater que l'Iran était en passe d'achever le cycle du combustible nucléaire, c'est-à-dire la série de processus d'enrichissement d'uranium qui constitue un stade critique de la production d'une bombe.

En dépit de la découverte du site de Natanz et des sanctions internationales qui suivirent, les services de renseignements israéliens firent savoir, au début de 2004, que le programme nucléaire iranien avançait. Sharon chargea *Meir Dagan*, alors chef du Mossad, d'y mettre un terme. Ces deux hommes se connaissaient depuis les années 1970 lorsque Sharon était le général responsable du commandement des Forces israéliennes dans le sud et Dagan un jeune officier qu'il mit à la tête d'une unité ultrasecrète ayant pour objectif d'assassiner systématiquement les miliciens de l'*Organisation de libération de la Palestine* dans la bande de Gaza. A l'époque, Sharon déclarait: «La spécialité de Dagan est de couper la tête aux Arabes.»

Sharon octroya au Mossad des moyens financiers et des pouvoirs quasi illimités pour «empêcher la bombe iranienne». Un ancien officier supérieur du Mossad qui a pris sa retraite récemment m'a confié: «Il n'y a pas une opération, pas un projet qui n'ait pas pu être réalisé par manque d'argent.»

Lors d'un certain nombre de rencontres secrètes avec des fonctionnaires américains, Dagan a exposé en détail une «stratégie des cinq fronts» faite de pressions politiques, de mesures secrètes, de lutte contre la prolifération nucléaire, de sanctions et de changement de régime. Dans un télégramme secret envoyé aux Etats-Unis en août 2007, il insista sur le fait que «les Etats-Unis, Israël et les pays ayant la même vision des choses devaient poursuivre la lutte simultanément sur les cinq fronts. Certaines mesures portent leurs fruits maintenant et d'autres (et il insista sur les efforts visant à encourager la résistance ethnique en Iran) le feront en temps voulu, surtout si on leur accorde plus d'attention.»

A partir de 2005, différents secteurs des services secrets ainsi que le Trésor américain, collaborant avec le Mossad, initièrent une campagne mondiale visant à localiser et à saper les fondements financiers du programme nucléaire iranien. Le Mossad fournit aux Américains des informations sur des sociétés iraniennes qui servaient de couverture pour les achats nucléaires du pays et sur les institutions qui aidaient à financer les organisations terroristes ainsi que sur un front bancaire créé par l'Iran et la Syrie pour traiter toutes ces activités. Ensuite, les Américains essayèrent de persuader plusieurs grandes sociétés et des gouvernements européens – en particulier la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne – de cesser de coopérer avec les établissements financiers iraniens et le mois dernier, le Sénat américain a approuvé les sanctions contre la Banque centrale iranienne.

En plus de ces mesures et des efforts visant à perturber la fourniture de matériels nucléaires à l'Iran, le programme nucléaire

iranien a subi, depuis 2005, une série d'incidents et de catastrophes que les Iraniens attribuent aux services de renseignements occidentaux, en particulier au Mossad. Selon les médias iraniens, deux transformateurs ont sauté et 50 centrifugeuses ont été détruites lors du premier essai d'enrichissement d'uranium à Natanz en avril 2006. Un porte-parole du *Conseil iranien de l'énergie nucléaire* a déclaré que les matières premières avaient été «frelatées». Entre janvier 2006 et juillet 2007, trois avions appartenant aux Gardiens de la Révolution se sont écrasés dans des circonstances mystérieuses. Selon certains rapports, les appareils ont tout simplement «cessé de fonctionner». Les Iraniens ont suspecté le Mossad, comme ils l'ont fait lorsqu'ils ont découvert que deux virus destructeurs s'étaient introduits dans le système informatique du programme nucléaire et avaient causé d'importants dommages, bousillant un grand nombre de centrifugeuses.

En janvier 2007, plusieurs unités d'isolation des systèmes d'assemblage des centrifugeuses qui avaient été achetées par un intermédiaire sur le marché noir d'Europe de l'Est se sont révélées défectueuses et inutilisables. L'Iran en a conclu que les vendeurs étaient des sociétés bidons créées pour équiper les installations iraniennes en pièces défectueuses.

De toutes les opérations secrètes, les plus controversées sont les assassinats de scientifiques travaillant sur le programme nucléaire. En janvier 2007, *Ardeshir Husseinpour*, scientifique nucléaire de 44 ans, travaillant à l'usine d'enrichissement d'uranium d'Isfahan, est mort dans des circonstances mystérieuses. L'annonce officielle de sa mort précisait qu'il avait été «asphyxié par une fuite de gaz» mais les services de renseignements iraniens sont persuadés qu'il a été assassiné par Israël.

*Massoud Ali Monammadi*, physicien des particules, a été tué en janvier 2010 lorsqu'une motocyclette piégée garée tout près a explosé au moment où il montait dans sa voiture. (Pour certains, il n'a pas été assassiné par le Mossad mais par des agents iraniens en raison de son soutien supposé au chef de l'opposition *Mir Hussein Moussavi*.) Le 29 novembre de la même année, une chasse à l'homme a eu lieu dans les rues de Téhéran: deux motocyclistes venaient de faire exploser les voitures de deux responsables importants du programme nucléaire iranien, *Majid Shahrari* et *Fereydoon Abbasi-Davani*. Les deux motocyclistes avaient collé une mine-ventouse, une bombe magnétique sur les deux voitures avant de filer. Shahrari a été tué par l'explosion dans sa Peugeot 405 mais Abbasi-Davani et sa femme ont réussi à sortir de leur voiture avant qu'elle n'explode. A la suite de cette tentative d'assassinat, le président *Mahmoud Ahmadinejad* a nommé Abbasi-Davani vice-président d'Iran et chef de l'Agence nucléaire du pays. Aujourd'hui, il est très protégé où qu'il se rende, tout comme le directeur scientifique responsable du programme nucléaire *Mohsin Fakhri-Zadeh* dont les cours à l'Université de Téhéran ont été interrompus par mesure de précaution.

En juillet dernier, un motocycliste s'est attaqué à *Darioush Rezaei Nejad*, physicien nucléaire et chercheur à l'Organisation de l'énergie atomique d'Iran alors qu'il se trouvait dans sa voiture devant chez lui. Le motocycliste a sorti un pistolet, a tiré sur lui à travers la vitre de sa voiture et l'a tué.

Quatre mois plus tard, en novembre, une violente explosion s'est produite sur une

\* *Ronen Bergman* est un journaliste d'investigation du quotidien israélien *Yedioth Ahronoth* spécialisé dans les questions politiques et militaires. Il est notamment l'auteur de l'ouvrage «The Secret War with Iran».

## «Israël va-t-il attaquer l'Iran?»

suite de la page 1

base des Gardiens de la Révolution à quelque 50 kilomètres à l'ouest de Téhéran. Le nuage de fumée était visible depuis la capitale où les résidents ont pu ressentir la secousse et entendre leurs fenêtres trembler. Des photos satellites ont montré que presque toute la base avait été détruite. Le général de brigade *Hassan Moghaddam*, chef du département du développement des missiles des Gardiens de la Révolution a été tué, de même que 16 de ses collaborateurs. L'ayatollah *Ali Khomeini*, chef spirituel d'Iran, a assisté à ses funérailles et rendu visite à sa veuve à qui il a déclaré que Moghaddam était un martyr.

Le 11 janvier de cette année, deux ans après l'assassinat de son collègue et ami Massoud Ali Mohammadi, directeur adjoint de l'usine d'enrichissement d'uranium de Natanz, *Mostafa Ahmadi-Roshan* quittait son domicile pour se rendre dans un laboratoire du centre de Téhéran. Deux motocyclistes se sont approchés de sa voiture et y ont collé une mine-ventouse qui l'a tué sur le coup. Quelques mois auparavant, une photo de lui accompagnant Ahmadinejad lors d'une visite d'installations nucléaires avait paru dans les journaux du monde entier.

Les Israéliens ne sont pas autorisés à pénétrer en Iran. Aussi les responsables iraniens pensent-ils que l'Etat hébreu a dépensé beaucoup d'argent pour recruter des Iraniens qui voyagent à l'étranger pour affaires et en faire des agents. Certains ont été recrutés par des gens qui opéraient «sous fausse bannière», c'est-à-dire qui prétendaient avoir une autre nationalité, de façon à ce que les agents ignorent qu'ils étaient payés par l'«ennemi sioniste» (c'est ainsi qu'on appelle Israël en Iran). Dans la mesure du possible, le Mossad préfère réaliser ses opérations violentes sur la base du principe «bleu et blanc», par référence aux couleurs du drapeau israélien, ce qui signifie qu'elles sont menées uniquement par des membres israéliens réguliers du Mossad et non par des assassins recrutés dans le pays visé. Cependant l'unité de sabotages et d'assassinats du Mossad, connue sous le nom de *Caesarea* ne peut pas opérer en Iran, si bien que les assassins doivent venir d'ailleurs. Les services secrets iraniens pensent qu'au cours des sept dernières années, le Mossad a financé et armé deux groupes d'opposition iraniens, le *Mujahedin Khalq (MEK)* et le *Jundallah*, et créé une base avancée au Kurdistan pour mobiliser la minorité kurde en Iran, de même que d'autres minorités, et qu'il entraîne certaines d'entre elles sur une base secrète près de Tel-Aviv.

Officiellement, Israël n'a jamais reconnu d'implication dans ces assassinats et après que la Secrétaire d'Etat *Hillary Clinton* se soit prononcée contre l'assassinat d'Armadi-Roshan en janvier dernier, le président *Shimon Peres* a déclaré qu'il n'avait pas connaissance d'une implication d'Israël. Les Iraniens ont juré de venger ce crime et le 13 janvier, tandis que je m'entretenais avec Ehoud Barak chez lui à Tel-Aviv, les services secrets du pays menaient une opération urgente destinée à contrer une attaque commune de l'Iran et du Hezbollah contre des cibles israéliennes et juives de Bangkok. Les forces thaïlandaises locales ont fait savoir qu'elles opéraient selon des informations fournies par le Mossad et avaient fait une descente dans une cachette du Hezbollah à Bangkok et arrêté plus tard un membre de la cellule terroriste alors qu'il essayait de fuir le pays. Le prisonnier aurait avoué que lui et les autres membres de la cellule avaient l'intention de faire sauter l'ambassade d'Israël et une synagogue.

Meir Dagan, sans s'attribuer le mérite des assassinats, a loué les attaques de scientifiques iraniens attribuées au Mossad. Selon lui, «l'élimination de cerveaux importants» du programme nucléaire avait provoqué ce que le Mossad appelle une «défection blanche», c'est-à-dire que les scientifiques iraniens ont tellement peur que certains ont demandé d'être affectés à des programmes civils. Le 11 janvier dernier, quelques heures seulement après que la nouvelle de l'assassinat d'Ahmadi-Roshan soit parvenue de Téhéran, un ancien haut responsable du Mossad m'a dit, lors d'un petit déjeuner: «Il ne fait pas de doute que pour un scientifique, travailler à un programme nucléaire prestigieux généreusement financé par l'Etat offre des

avantages tels que le prestige, l'avancement, des budgets de recherches et des salaires élevés. D'un autre côté, quand un scientifique qui n'a pas reçu un entraînement de soldat et qui n'a pas l'habitude d'être exposé à des menaces mortelles, qui a une femme et des enfants, voit ses collègues liquidés les uns après les autres, il commence vraiment à craindre le jour où un motocycliste va frapper à la vitre de sa voiture.»

Tandis que nous parlions, un homme s'est approché et, m'ayant reconnu comme un journaliste écrivant sur ces questions, s'est excusé puis m'a demandé quand la guerre allait éclater, quand les Iraniens allaient les bombarder. Le responsable du Mossad a souri lorsque j'ai essayé de rassurer mon interlocuteur en lui disant que ce n'était pas pour demain. Des

scènes semblables ont lieu presque quotidiennement. Les Israéliens sont attentifs aux nouvelles, ils ont entendu dire qu'on prépare des abris antiaériens, ils savent qu'il y a deux mois, Israël a lancé, à titre d'essai, un missile dans la mer et une espèce de panique a commencé à s'emparer de la société israélienne, la peur que des missiles ne se mettent bientôt à pleuvoir sur le pays. Dagan pense que sa stratégie des cinq fronts, en particulier «l'utilisation de tous ces fronts à la fois», a réussi à retarder de manière significative les progrès de l'Iran en matière de développement d'armes nucléaires: c'est ce que Dagan m'a dit à moi et à un petit groupe de journalistes israéliens au début de l'année dernière. «Un lien a été établi dans l'esprit des citoyens iraniens entre leurs difficultés économiques et

le programme nucléaire. Il existe aujourd'hui en Iran un débat intérieur approfondi sur cette question qui a divisé les leaders.» Dagan avait l'air radieux quand il a ajouté: «Je suis content que le calendrier du programme ait été retardé plusieurs fois depuis 2003 par de mystérieuses perturbations.»

Barak et Netanyahu sont moins convaincus du succès à long terme de la stratégie du Mossad. Dès le début de leur mandat (Barak en tant que ministre de la Défense en juin 2007, Netanyahu en tant que Premier ministre en mars 2009), ils sont d'avis qu'Israël doit avoir une option militaire en cas d'échec des opérations secrètes. Barak a ordonné des préparatifs militaires de grande envergure en vue d'une attaque contre l'Iran qui se poursuivent et sont devenus plus fréquents ces derniers mois. Il n'est pas seul à craindre que les opérations secrètes du Mossad, combinées avec les sanctions, ne soient pas suffisantes. L'IDF et les renseignements militaires ont également constaté un déclin de l'enthousiasme. Trois officiers très haut gradés des services de renseignements, dont l'un est encore en activité et les deux autres ont pris leur retraite récemment, m'ont dit que, malgré tout le respect qu'ils avaient à l'égard de la réussite de Dagan en matière de retardement du programme iranien, l'Iran continuait à avancer. L'un d'eux m'a rappelé les opérations contre le programme nucléaire iranien dans les années 1970, lorsque le Mossad élimina quelques-uns des scientifiques travaillant sur le projet et en intimida d'autres. Dans la nuit du 6 avril 1979, une équipe d'agents du Mossad entra dans le port français de la Seyne-sur-Mer et y fit sauter une cargaison destinée au système de refroidissement du cœur du réacteur iranien qui était fabriqué en France. La police ne trouva pas de traces des auteurs. Une organisation de défense de l'environnement inconnue revendiqua l'attentat.

Cette attaque fut un succès mais une année après, les dommages étaient réparés et d'autres tentatives de sabotage furent déjouées. Le programme avançait jusqu'à la fin de 1980, lorsqu'on découvrit qu'une cargaison de barres de combustible contenant de l'uranium enrichi avait été acheminée à Bagdad depuis la France, barres qui étaient sur le point d'être installées dans le cœur du réacteur. Israël décida qu'il n'avait pas d'autre option que de déclencher, en juin 1981, l'opération *Opera*, une frappe aérienne surprise sur le réacteur Tammuz-Osirak aux alentours de Bagdad.

De la même manière, selon ceux qui critiquent Dagan, les Iraniens ont réussi à surmonter tous les revers et à remplacer les scientifiques tués. D'après les derniers renseignements des services secrets, l'Iran possède quelque 10 000 centrifugeuses et a optimisé le processus d'enrichissement. Il possède actuellement 5 tonnes de matière fissile de basse qualité qui est suffisante, si on la transforme en matière de qualité élevée, pour fabriquer cinq à six bombes. Il possède aussi 175 livres de matière de qualité moyenne dont il faudrait 500 livres pour faire une bombe. On pense que les scientifiques nucléaires iraniens estiment qu'il leur faudra 9 mois à partir du moment où on leur en donnera l'ordre, pour assembler leur premier engin explosif et 6 mois supplémentaires pour le réduire aux dimensions d'une charge pour leurs missiles Shahab-3 qui peuvent atteindre Israël. Ils ont entreposé leur matière fissile sur différents sites à travers le pays, surtout sur le site d'enrichissement de Fordo, à proximité de la ville sainte de Qom dans un bunker dont les services de renseignements israéliens pensent qu'il est situé à une profondeur de 67 mètres, hors d'atteinte des bombes anti-bunkers les plus puissantes que possèdent les Etats-Unis.

Barak est le représentant israélien le plus haut placé dans le dialogue complexe avec les Etats-Unis sur ce sujet. Il n'est pas d'accord avec les parallèles que certains politiques israéliens, surtout son supérieur hiérarchique Netanyahu, établissent entre Ahmadinejad et Hitler. Il est beaucoup plus modéré. Il m'a dit récemment: «J'admets que l'Iran a d'autres raisons, à part son désir de détruire Israël, de fabriquer des bombes nucléaires, mais nous ne pouvons pas ignorer le risque. Une bombe à uranium assurerait la survie du régime actuel, qui, sinon, ne célébrera pas son 40<sup>e</sup> anniversaire étant donné l'admiration que la jeune génération voue à l'Occident. Avec la

## Au sujet de la Syrie, de l'Iran, de la chutzpah israélienne et du sang froid

### Réflexions concernant l'article de Ronen Bergman

me. L'article paru dans «The New York Times» («Will Israel attack Iran?») a été rédigé par le journaliste israélien *Ronen Bergman*. Il est un journaliste «embarqué», ce qui veut dire qu'il a accès aux décideurs importants et aux membres des services secrets en Israël. Selon des observateurs compétents, il présente dans son article la variété des opinions de manière correcte, à l'exception de quelques détails. Cet article a paru le 25 janvier 2012 à New York et reflète donc la situation telle qu'elle a été rapportée au journaliste entre Noël 2011 et le 15 janvier 2012. Cet article doit être digéré et demande une réflexion plus approfondie.

D'après des sources bien informées, l'attaque contre l'Iran, planifiée pour le 20 janvier, a été provisoirement annulée suite à d'énormes pressions venant des Etats-Unis. A la suite de cela, tout a été entrepris – jusqu'à provoquer certains événements – pour forcer les Etats-Unis à revenir sur leur décision de s'opposer à une attaque contre l'Iran. Mais jusqu'à présent sans succès.

Avec ces informations en tête, il faut passer en revue les événements d'avant et d'après le 20 janvier.

#### Passer le film à marche arrière

Commençons d'abord par une rétrospective: On se rappelle toutes ces nouvelles excitantes, présentées systématiquement, mais de manière assez transparente, pour occuper l'opinion publique mondiale et dévier l'attention, pensons par exemple à la fausse affirmation que l'Iran aurait voulu faire assassiner l'ambassadeur saoudien aux Etats-Unis en octobre. De même, les forces du Likoud ont fait passer aux Etats-Unis une loi selon laquelle aucun Américain n'avait plus le droit d'être en contact diplomatique avec l'Iran. Si l'on a plus le droit de parler, on a besoin de souffleurs. Parmi les slogans souvent répétés au cours des derniers mois se trouve celui d'une citation iranienne – traduite de manière erronée par les agences de presse anglo-américaines – qu'«Israël doit être effacé de la carte géographique de la région». Bien que les agences aient révoqué cette traduction erronée, elle est toujours réutilisée par des personnes haut placées en Israël, comme le prouve l'article ci-contre.

A propos de la prétendue utilisation militaire du nucléaire par l'Iran (la soi-disant construction de la bombe) il n'existe pas de preuves. Du point de vue du droit international, le développement du nucléaire est permis pour la production énergétique. Les centrifuges pour l'enrichissement de matériaux fissibles, qui sont la pierre d'achoppement, ne sont pas nécessaires pour la production d'armes nucléaires, car il existe aujourd'hui d'autres technologies pour en produire. C'est ainsi que, par exemple, la Chine et la Corée du Nord ont produits leurs armes nucléaires sans aucune centrifuge. Israël maîtrise également cette technique. L'enrichissement est cependant nécessaire pour les centrales nucléaires telles que les Iraniens en possèdent.

Et même si l'Iran avait la bombe: durant toute son histoire des deux derniers millénaires, l'Iran n'a jamais déclenché une guerre, contrairement à maintes grandes puissances bien plus jeunes. En outre, l'uti-

lisation d'armes à destruction massive est interdite par le Coran. L'Iran, doté d'armes nucléaires, devrait simplement être traité avec plus d'égards, tout comme la Corée du Nord, le Pakistan, l'Inde ou Israël en ont l'habitude.

#### Inclure la Syrie dans ces réflexions

Afin de comprendre la situation du 20 janvier, lorsque l'attaque a été annulée, il faut inclure la situation en Syrie. Il y a quelques années, le pays a conclu un traité de coopération avec l'Iran. Plus tard la Turquie s'est jointe à cette alliance informelle et a coupé les ponts avec Israël. C'est ainsi qu'a été formé un pont de terre entre la Syrie et l'Iran. La Turquie a annulé cette alliance en 2011 et se montre de nouveau comme un bon partenaire de l'Otan. A la suite du 11-Septembre, la Syrie a étroitement coopéré avec l'Occident et a torturé pour le compte des Américains. Plus tard, le jeune *Assad* a toléré en politique intérieure beaucoup de choses qui étaient impensables sous son père. La famine n'existait pas en Syrie et le tourisme y était très développé. Jusqu'en 2005, la Syrie était la puissance protectrice non-officielle du Liban et après l'attentat contre le Premier ministre *Hariri*, elle fut forcée de se retirer. Mais elle a toléré que le Hezbollah chiïte du Liban du Sud ait pu se ravitailler par la Syrie avec des armes iraniennes. Ce mouvement populaire, représenté au Parlement libanais, avait fait grande impression lors de la guerre de 2006, lorsqu'il réussit à stopper l'avancée de l'Armée israélienne et reconstruit à la suite très rapidement toute l'infrastructure civile (ponts, centrales électriques, ambulances etc.) qu'Israël avait bombardée sans égards et à l'encontre du droit international. Le Hezbollah est qualifié d'organisation terroriste par cinq Etats (dont les Etats-Unis et Israël).

La Syrie joue donc un rôle dans la limitation de la capacité d'action d'Israël; c'est ce que Ronen Bergman exprime également (de façon indirecte) dans son article. Pour cette raison on dit souvent: «Le chemin de Téhéran passe par Damas.» La prétendue guerre civile n'en est pas une véritable, mais une *guerre civile artificielle*. Certains cercles des pouvoirs occidentaux veulent affaiblir le pays et circonscrire ainsi l'Iran et, comme objectif plus éloigné, aussi la Russie et la Chine.

Les méthodes de la guerre civile artificielle sont connues de longue date. En Yougoslavie ce fut l'UÇK, construite de l'extérieur, à Bengazi ce fut le Conseil de transition et en Syrie c'est l'Armée syrienne libre. La manière de faire est entre temps bien connue. On soudoie quelques généraux. On leur remplit leur compte en banque et leur promet un poste après le changement de régime, s'ils sont d'accord de changer de camp et de se laisser utiliser comme coulis, comme «outils humains», devant les caméras. Le vrai métier de guerre est exécuté par les forces spéciales étrangères qui forment et dirigent les mercenaires, les volontaires et ceux qui ont changé de camp et se sont aussi eux qui coordonnent les

bombe, il serait très difficile de faire changer d'avis le gouvernement. Dès que l'Iran posséderait l'arme nucléaire, d'autres pays de la région se sentiraient obligés de l'imiter. L'Arabie saoudite l'a dit aux Américains et, dans ce contexte, on peut également penser à la Turquie et à l'Égypte, sans parler du danger de voir des matériels destinés à la fabrication d'armes nucléaires parvenir aux mains de groupes terroristes. De notre point de vue, un Etat nucléaire offre une protection tout à fait différente. Imaginons que nous nous engageions dans un nouveau conflit avec le Hezbollah qui possède plus de 50 000 roquettes menaçant tout le territoire d'Israël, dont des milliers pouvant atteindre Tel-Aviv. Un Iran nucléarisé laisse supposer qu'attaquer le Hezbollah équivalait à attaquer l'Iran. Nous n'y renoncerions pas forcément, mais cela réduirait vraiment notre marge de manœuvre.»

A ce moment de l'entretien, Barak s'est penché en avant et a déclaré très solennellement: «Et si un Iran nucléarisé convoite et occupe un Etat du Golfe, qui le libérera? Le fond du problème est que nous devons aborder la question maintenant.»

Il craint qu'il ne reste pas plus d'une année pour empêcher l'Iran d'avoir l'arme nucléaire. C'est parce qu'il est sur le point d'entrer dans sa «zone d'immunité», expression forgée par Barak pour désigner le moment où l'Iran aura accumulé suffisamment de savoir-faire, de matières premières, d'expérience et d'équipement (et qu'il aura réparti les matériels dans ses installations souterraines) pour qu'une attaque ne puisse plus faire avorter le programme nucléaire. Israël estime que dans 9 mois le programme nucléaire de l'Iran sera capable de résister à une attaque israélienne. L'Amérique, avec une puissance de feu supérieure, a un délai de 15 mois. Dans les deux cas, la fenêtre d'opportunité est très étroite. Un haut responsable israélien de la sécurité m'a dit ceci: «Les Américains nous disent que nous avons le temps et nous leur disons qu'ils n'ont que 6 à 9 mois de plus que nous et qu'il faut par conséquent renforcer au maximum les sanctions maintenant afin d'épuiser cette piste.

Dans le passé, de nombreux analystes européens et plusieurs services de renseignements ont réagi aux mises en garde d'Israël avec scepticisme, si ce n'est avec une véritable méfiance. Certains ont soutenu qu'Israël avait intentionnellement exagéré afin de créer un climat de peur qui a entraîné l'Europe dans sa vaste campagne économique contre l'Iran, scepticisme renforcé par les affirmations erronées de la CIA sur une prétendue possession d'armes de destruction massives par l'Irak avant la guerre.

Le débat d'Israël avec les Etats-Unis à propos du programme nucléaire iranien est plus important et plus tendu qu'avec l'Europe. Les Etats-Unis se sont efforcés de durcir les sanctions contre l'Iran et d'inciter des pays comme la Russie et la Chine à appliquer des sanctions en échange d'importantes concessions américaines. Mais cette coopération cache des signes de méfiance mutuelle. Comme un haut responsable américain l'écrivait au Département d'Etat et au Pentagone en novembre 2009 après un pronostic des services secrets israéliens selon lequel l'Iran posséderait un arsenal nucléaire complet en 2012: «On ne sait pas si les Israéliens en sont convaincus ou s'ils pronostiquent le pire afin de pousser les Etats-Unis à agir dans l'urgence.»

De leur côté, les Israéliens suspectent le gouvernement Obama d'avoir renoncé à toute stratégie agressive visant à empêcher la nucléarisation de l'Iran et de se contenter de jouer sur les mots afin de les calmer. Ils en voient la preuve dans le fait qu'il a remplacé l'expression «threshold prevention» – qui signifie que les Américains sont décidés à empêcher l'Iran de développer un programme nucléaire qui leur donnerait la possibilité de fabriquer des armes – par «weapons prevention», qui signifie que les conditions peuvent exister mais que l'Amérique s'engage à empêcher l'Iran de fabriquer une véritable bombe.

Un haut responsable des renseignements israéliens m'a dit qu'il «ne comprenait pas la logique américaine. Si l'on dit que l'on va empêcher d'y parvenir en priant pour qu'il y ait davantage de pépins dans les centrifugeuses, je comprends. Si l'on dit que nous devons les attaquer bientôt pour les empêcher d'y parvenir, je comprends. Mais si l'on

dit qu'on va les empêcher après qu'ils auront atteint leur objectif, je ne comprends pas.»

Au cours de l'année dernière, des services de renseignements occidentaux, en particulier la CIA, se sont rapprochés des vues israéliennes concernant le programme nucléaire iranien. Le Secrétaire à la Défense Leon Panetta a exprimé cette idée explicitement lorsqu'il a déclaré que l'Iran serait en mesure de fabriquer des armes nucléaires dans une année. L'AIEA a publié un rapport accablant qui affirme que l'Iran viole le *Traité de non-prolifération nucléaire* et qu'il essaie probablement de développer des armes nucléaires. Encouragés par cette confirmation de leurs vues, les leaders politiques israéliens ont adopté un ton plus dur envers l'Iran. Ya'alon, le vice-Premier ministre, m'a dit en octobre:

«Au sujet de la Syrie, de l'Iran ...»  
suite de la page 2

attaques aériennes et définissent leurs cibles au sol.

#### Le modèle de la guerre civile artificielle

Des unités britanniques du MI6 (services secrets) et du SAS («Special Air Service») infiltrèrent par la Jordanie, les Français viennent par le Liban et les Turcs ont conduit des mercenaires libyens à travers la frontière du nord et se tiennent prêts avec leurs propres troupes. Le bruit court qu'on leur a promis des territoires du nord de la Syrie et de l'ouest de l'Irak. Un certain nombre de soldats et d'officiers turcs auraient été faits prisonniers par les Syriens sur leur territoire, de même quelques douzaines de Libyens.

Ces forces spéciales sont à l'origine des actes de sabotages et des explosions spectaculaires qu'on attribue aux troupes syriennes. Des membres des services secrets français, américains et anglais forment des membres de l'opposition dans la région d'Iskenderun en Turquie, près de la frontière syrienne, et livrent des armes provenant des arsenaux de Kadhafi. Ainsi une «révolution arabe» nourrit l'autre, mais pas de façon si spontanée comme la presse voudrait nous le faire croire. On y donne quelques coups de pouce.

Ceux qui le supportent peuvent lire dans la revue «Schweizer Soldat» de février 2012, l'article sur la Syrie dans lequel Peter Forster cite des sources israéliennes et décrit avec une froideur militaire comment, qui et où sont aménagés les dépôts d'armes, quel est le plan d'opération et par quels objectifs intermédiaires ce changement de régime syrien dirigé de l'extérieur doit être réalisé. Ce qui est nouveau, ce sont les Islamistes (sponsorisés par l'Arabie saoudite) qui – ayant fait leurs expériences en Afghanistan, ayant combattu dans les années 1990 en Yougoslavie, puis à d'autres endroits et récemment en Libye – ont maintenant été embarqué en direction de la Syrie pour y être engagés. Il s'agit d'une sorte de brigade islamiste non-officielle de l'Otan, déplacée sur demande en tant que «partie de guerre civile». Pour les débuts historiques de cette troupe nous recommandons à nos lecteurs de consulter l'ouvrage de Jürgen Elsässer intitulé «Comment le Djihad est arrivé en Europe».

Günter Meyer, professeur et orientaliste à l'Université de Mayence, a caractérisé l'opposition syrienne de la manière suivante: «Nous avons à faire à une organisation terroriste, armée, qui est également responsable d'une grande partie de morts dans le pays» (cf. *Horizons et débats* n° 6 du 13/2/12). Le Qatar sunnite et l'Arabie saoudite ont, selon Günter Meyer, tout intérêt d'affaiblir l'Iran chiite. (Les deux pays étaient aussi engagés dans la guerre en Libye.) En Syrie, il ne s'agirait «pas d'un conflit isolé mais nous avons à faire à un ingérence massive de l'extérieur». Meyer mentionne également les 600 moudjahidines embarqués par avion depuis la Libye, action initiée par la CIA. Combien cette guerre civile est artificielle se montre aussi dans le fait qu'à Damas des manifestations énormes ont eu lieu en faveur d'Assad, ce qui n'a guère été rapporté en Occident. Tant de gens ont participé à ces manifestations qu'elles n'ont pas pu être organisées artificiellement. Sur YouTube on peut voir des

«Nous avons eu des désaccords avec le gouvernement américain au cours des deux dernières années mais sur la question iranienne, nous avons réussi à rapprocher nos points de vue dans une certaine mesure. Les déclarations du Président lors de sa dernière rencontre avec le Premier ministre – «nous nous engageons à empêcher» [le développement du programme] et «toutes les options sont sur la table» – sont très importantes. Ils ont commencé trop tard les sanctions mais ils sont passés d'une politique d'engagement à une stratégie plus active, les sanctions contre l'Iran. C'est là une évolution positive.» Toutefois Ya'alon a reconnu en soupirant que «les discussions les plus importantes sont à venir. C'est évident.»

Maintenant que nous sommes largement d'accord sur les faits, les discussions que pré-

vues aériennes de ces immenses réunions. On se demande ce que tous les journalistes qui séjournent dans les beaux hôtels de Damas ont fait pendant cette manifestation et s'ils sont réellement capables de manier YouTube et Google Earth.

#### Inclure l'Égypte dans les réflexions

Il faut donc au moins ajouter la situation syrienne aux réflexions concernant l'article du «New York Times». Mais il ne faut pas non plus négliger les événements actuels en Égypte. Là-bas, le crime de Moubarak consistait entre autre d'avoir établi, malgré les mises en garde de Washington, des relations économiques assez étroites avec l'Iran (par exemple quatre fois par jour des liaisons aériennes entre les deux capitales), ce qui lui a valu la Place Tahir et l'exigence ultime de Madame Clinton de bien vouloir démissionner sur le champ. Maintenant, on constate que les nouveaux dirigeants autour du général Tantawi ne conviennent pas non plus, car ils n'apprécient pas assez les projets israéliens. De tels «fils des Pharaons» ne sont pas utilisables lorsqu'il s'agit, pour le cartel de la guerre, d'agir en force en Syrie et en Iran.

Tout cela se passe devant l'arrière fond d'une crise financière pour laquelle on ne voit aucune solution à l'horizon. En tout cas on fait semblant. Tout ce qui est fait, c'est de constamment rallonger la mèche allumée au système financier. Si l'on voulait vraiment trouver une solution, toutes les têtes si bien rémunérées des «fabriques à penser» du monde entier s'y attelleraient. Mais au lieu de cela, des «investisseurs» et leurs conseillers commencent déjà, dans des émissions de télévision, de parler d'une troisième guerre mondiale comme étant la solution. S'il fallait d'abord réarmer et ensuite reconstruire les villes détruites par les bombes, l'économie réelle et l'économie financière connaîtraient un nouveau départ, c'est ainsi qu'on en discute. Si l'on ne savait pas qu'il existe une voie droite pour sortir de la crise et si l'on ne savait pas qu'on peut créer une économie pour l'homme et non pas l'inverse, il ne resterait plus que ce que Max Liebermann a dit à la vue d'un cortège de flambeaux lors de la prise du pouvoir d'Adolf Hitler: «Je ne peux pas bouffer tout ce que j'aimerais vomir.»

L'article de Ronen Bergman montre clairement qu'il y a aux Etats-Unis des forces qui ne veulent pas accepter de frappes militaires israéliennes et qui – selon nos informations – se sont pour l'instant imposées.

#### La souveraineté est valable pour tous les Etats

Après l'attaque annulée contre l'Iran, il semble que le changement de régime en Syrie ait perdu son mordant. Une résolution de l'ONU au sujet de la Syrie a échoué au Conseil de sécurité. La Russie et la Chine ont appris leur leçon de la débâcle libyenne et ont déposé leur veto. Le même jour, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergej Lavrov, a déclaré lors de la Conférence de sécurité à Munich que le projet de résolution n'était pas acceptable, car il contenait une violation évidente de la souveraineté de la Syrie. Les adversaires du régime d'Assad ne seraient pas rendus co-responsables de la violence continue, et qu'il n'était pas acceptable de vouloir contraindre l'armée syrienne de se retirer dans les casernes. De

voit Ya'alon sont celles qui porteront sur la question de savoir que faire et ce qui va arriver si Israël décide que le moment d'agir est arrivé. La question la plus délicate entre les deux pays est de savoir quels signes l'Amérique va envoyer à Israël et si Israël devrait informer à l'avance les Etats-Unis d'une éventuelle décision d'attaquer. Matthew Kroenig est Stanton Nuclear Security Fellow au Council of Foreign Relations et il a été conseiller spécial du Pentagone de juillet 2010 à juillet 2011. Une de ses tâches était la politique de défense et la stratégie à propos de l'Iran. Lorsque je lui ai parlé le mois dernier, il m'a dit: «D'après ce que j'ai compris, les Etats-Unis ont demandé à Israël de ne pas attaquer l'Iran et de les informer préalablement à une attaque. Israël a répondu négativement aux deux questions. Il a refusé de garantir qu'il n'attaquerait pas et qu'il les informerait avant de passer à l'attaque. J'ai l'impression qu'Israël choisira d'informer les Etats-Unis une ou deux heures avant, le délai étant juste suffisant pour maintenir de bonnes relations entre les deux pays mais insuffisant pour permettre à Washington d'empêcher l'attaque. Israël a évalué correctement le calendrier du développement du programme nucléaire iranien et l'année prochaine sera critique. Trois évolutions sont possibles: 1. L'Iran et la communauté internationale se mettent d'accord sur une solution négociée; 2. Israël et les Etats-Unis acceptent que l'Iran possède l'arme atomique; 3. Israël et les Etats-Unis attaquent l'Iran. Personne ne souhaite une opération militaire mais, malheureusement, c'est le scénario le plus probable. La question la plus intéressante n'est pas de savoir si cela va arriver mais comment. Les Etats-Unis devraient examiner cette option plus sérieusement et commencer à rechercher un soutien international et à développer des arguments en faveur d'un usage de la force conforme au droit international.»

En juin 2007, j'ai rencontré l'ancien chef du Mossad Meir Amit qui m'a remis un document portant la mention «ultrasecret, destiné uniquement à vous-même». Amit voulait montrer la complexité des relations entre les Etats-Unis et Israël, en particulier en ce qui concerne les opérations militaires d'Israël au Moyen-Orient qui pourraient avoir des effets importants sur les intérêts américains dans la région.

Il y a presque 45 ans, le 25 mai 1967, au plus fort de la crise internationale qui a amené la Guerre des Six-Jours, Amit, alors chef du Mossad, fit venir à Tel-Aviv John Hadden, le patron de la C.I.A., pour une rencontre urgente à son domicile. Cet entretien eut lieu sur fond de tensions accrues au Moyen-Orient, de concentration de forces égyptiennes massives sur la péninsule du Sinaï, de fermeture du détroit de Tiran aux navires israéliens et de menace du Président Gamal Abdel Nasser de détruire l'Etat d'Israël.

Lors de ce qu'il appela plus tard «la rencontre la plus difficile que j'aie jamais eue avec un représentant de services secrets étrangers», Amit exposa les arguments d'Israël en faveur d'une attaque contre l'Égypte. L'entretien entre les deux hommes, transcrit dans le document qu'il venait de me remettre, se déroula de la manière suivante:

Amit: «Nous approchons d'un tournant plus important pour vous que pour nous. Après tout, vous savez tout. La situation est grave et je pense que nous y sommes arrivés parce que nous n'avons pas encore agi... Personnellement, je regrette que nous n'ayons pas réagi immédiatement. Il est possible que nous aurions violé certaines règles si nous l'avions fait mais le résultat aurait été à votre avantage. J'étais favorable à ce que nous agissions. Nous aurions frappé avant la montée en puissance.»

Hadden: «Cela aurait provoqué l'hostilité de la Russie et des Etats-Unis à votre égard.»

Amit: «Vous vous trompez. Nous avons atteint un nouveau stade après l'expulsion des inspecteurs de l'ONU. Vous devriez savoir que c'est votre problème, pas le nôtre.»

Hadden: «Donnez-nous une bonne raison de vous soutenir. Amenez-les à tirer sur quelque chose, un navire, par exemple.»

Amit: «Ce n'est pas la question.»

Hadden: «Si vous attaquez, les Etats-Unis débarqueront des troupes qui aideront l'Etat agressé à se défendre.»

### «Israël va-t-il attaquer l'Iran?»

suite de la page 3

Amit: «Non mais je rêve!»

Hadden: «Ne nous prenez pas par surprise.»

Amit: «La surprise est un des secrets de la réussite.»

Hadden: «Je ne sais pas quelle signification l'aide américaine a pour vous.»

Amit: «Elle n'est pas pour nous, elle est pour vous.»

Cette rencontre peu amène et les menaces de Hadden encouragèrent le Cabinet de sécurité israélien à interdire à l'armée d'attaquer immédiatement les troupes égyptiennes sur le Sinaï alors qu'elles étaient considérées comme une grave menace pour l'existence d'Israël. Cependant, Amit ne voulut pas considérer la réponse de Hadden comme définitive et prit l'avion pour les Etats-Unis où il rencontra le ministre de la Défense *McNamara*. A son retour, il fit savoir au Cabinet israélien que quand il avait dit à *McNamara* qu'Israël ne pouvait pas se résigner aux actions militaires égyptiennes, le Secrétaire à la Défense lui avait répliqué: «Je vous comprends tout à fait.» Quand Amit lui demanda alors s'il devait rester encore une semaine à Washington pour voir comment la situation évoluerait, *McNamara* lui répondit: «Jeune homme, rentrez chez vous: C'est là qu'on a besoin de vous maintenant.»

Amit conclut de cet entretien que les Etats-Unis donnaient à Israël un discret feu vert pour attaquer l'Egypte. Il dit au Cabinet de sécurité que si l'on donnait aux Américains encore une semaine pour épuiser leurs efforts diplomatiques, «ils hésiteraient à agir contre Israël». Le lendemain, le Cabinet décida de commencer la guerre des Six-Jours qui changea le cours de l'histoire du Moyen-Orient.

Amit me remit le procès-verbal de cette conversation du même fauteuil que celui où il était assis lors de son entretien avec Hadden. Il est frappant de voir combien ce dialogue annonçait celui qui a lieu actuellement entre Israël et les Etats-Unis. Remplacez le Caire par Téhéran et détroit de Tiran par détroit d'Ormuz et l'entretien aurait pu avoir lieu la semaine dernière. Depuis 1967, l'idée implicite que l'Amérique pourrait approuver, du moins implicitement, les actions militaires d'Israël a été au centre des relations entre les deux pays.

Pendant mon long entretien avec Barak, j'ai sorti la transcription de l'entretien entre Amit et Hadden. Amit était le supérieur de Barak quand celui-ci était un jeune officier, dans une unité qui menait des raids au plus profond des territoires ennemis. Barak, mordu d'histoire, sourit de la comparaison puis la rejeta totalement: «Les relations avec les Etats-Unis sont beaucoup plus étroites aujourd'hui. Il n'y a plus de menaces, plus de récriminations, uniquement une coopération et le respect de la souveraineté de l'autre.»

Lors de notre conversation du 18 janvier, Ya'alon a critiqué vertement la position de la communauté internationale à propos de l'Iran: «Ce sont des heures critiques quant à la question de savoir quelle politique la communauté internationale va adopter. L'Occident doit être uni et déterminé et ce qui a été fait jusqu'ici ne suffit pas. Il faut exercer des pressions sur le régime iranien et l'isoler. Il faut lui imposer des sanctions sévères, quelque chose d'inédit, et une option militaire crédible doit être envisagée comme dernier recours. Pour l'éviter, il faut renforcer les sanctions». Naturellement, il est important pour Ya'alon d'affirmer que ce n'est pas seulement un conflit entre Israël et l'Iran mais une menace pour le bien-être des Etats-Unis. «Le gouvernement iranien sera beaucoup plus dangereux s'il dispose d'armes nucléaires, d'armes qu'il pourrait utiliser contre les Etats-Unis. Ce n'est pas pour rien qu'il établit des bases en Amérique latine et crée des liens avec des trafiquants de drogue à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. Il s'agit de faire entrer clandestinement des armes aux Etats-Unis pour la réalisation d'attentats terroristes. Imaginez que ce régime achemine des armes nucléaires jusqu'à cette frontière et qu'il réussisse à les introduire au Texas, par exemple. Ce n'est pas un scénario tiré par les cheveux.»

Barak n'aime pas ce genre de critique des Etats-Unis et, lors d'une conversation télé-

phonique que nous avons eue le 18 janvier, il m'a dit sur un ton assez irrité: «Nos discussions avec les Etats-Unis sont fondées sur l'écoute, le respect mutuel et le fait que nous les considérons comme notre principal allié. Ils aident plus que jamais Israël à préserver son avantage militaire. Ce gouvernement contribue à assurer la sécurité d'Israël d'une manière extraordinaire et fait beaucoup pour empêcher que l'Iran ne devienne une puissance nucléaire. Nous ne sommes pas en conflit avec l'Amérique. Certes, nous ne sommes pas d'accord sur chaque point de détail; il nous arrive d'avoir des divergences, parfois importantes même, mais nous ne pouvons parler à son propos d'entité hostile.»

Au cours des quatre dernières années, depuis que Barak a été nommé ministre de la

Défense, l'Armée israélienne s'est préparée d'une manière sans précédent à une attaque contre l'Iran. Elle s'est également colletée à la question de savoir comment gérer les répercussions d'une telle attaque. Les efforts les plus importants concernent le renforcement de la défense civile du pays: abris anti-aériens, sirènes d'alerte, etc., domaines où nous avons découvert de graves manques lors de la guerre contre le Hezbollah au Liban à l'été 2006. Nous organisons par intermittence des exercices de défense civile en cas de catastrophe et nous avons distribué des masques à gaz à la population.

Au niveau opérationnel, toute attaque serait extrêmement complexe. L'Iran a tiré les leçons de la guerre en Irak et a dispersé ses installations nucléaires à travers son vaste

### «Au sujet de la Syrie, de l'Iran ...»

suite de la page 3

plus, il y était dit que le Conseil de sécurité donnerait «tout son soutien» au plan de la Ligue arabe, suite auquel Assad devait démissionner et passer le pouvoir au vice-président *Farouk Al-Sharaa*. Lavrov a déclaré que le soutien à cette résolution ressemblerait à une «prise de parti dans une guerre civile» et a demandé ce qui se passerait si Assad ne démissionnait pas? «Nous nous trouverions de nouveau à l'ONU pour débattre d'une autre résolution.» Et celle-là aurait dû aller plus loin en direction d'une zone d'interdiction de vol.

Lorsqu'en 2011 la résolution nébuleuse contre la Libye avait été votée, la France et l'Angleterre ont commencé leurs bombardements sans avertissement, ce qui dépassait largement le contenu de la résolution, tout en prétendant s'y tenir. La zone d'interdiction de vol pour protéger la population civile s'est transformée en «zone de bombardement» de l'Otan. Lavrov a certainement voulu éviter une répétition. Cela peut surprendre – mais suite à leur veto la Russie et la Chine sont devenus les avocats de la souveraineté des Etats, ce qui mérite du respect.

Suite à cette situation, l'armée syrienne peut maintenant combattre cette «guerre civile» artificielle, alimentée de l'extérieur, sans se faire bombarder par l'Otan. Sa cohésion interne et sa structure de commandement sont intactes. Il n'y a que quelques officiers supérieurs et 380 soldats qui ont changé de camp. La question est, combien de temps les mercenaires de l'Armée syrienne libre vont-ils tenir le coup?

### Le conflit du Jura en Suisse

Pour les Suisses: Qu'auraient fait nos autorités si lors du conflit du Jura, qui se termina en 1978 de façon pacifique et démocratique par la création d'un nouveau canton, il y avait eu plus que quelques fontaines et monuments détruits? N'aurait-on pas finalement dû intervenir avec l'Armée, et que serait-il arrivé si la France avait soutenu militairement l'une des parties?

### Des réactions qui semblent être téléguignées

Les réactions occidentales au veto semblaient être téléguignées et très semblables. Des tirades contre la Russie (très peu contre la Chine) étaient la règle. On a parlé de «grande faute» et que les Etats qui ont déposé leur veto «se sont détournés du monde arabe». *Susan Rice*, l'ambassadrice des Etats-Unis auprès de l'ONU, a même dit que la Russie et la Chine voulaient «brader le peuple syrien» et protéger un «tyran lâche». «Dorénavant chaque goutte de sang versé collera à leurs mains». Le ministre français des Affaires étrangères en a rajouté en disant qu'il fallait donner un bon coup de pied au cul des Russes.

Dans la presse on n'a guère trouvé de réflexions et d'analyses. Dans les médias occidentaux, l'insurrection est présentée depuis des mois de manière partielle, brouillonne et propagandiste. Quelques mois après la guerre en Libye, la presse s'est de nouveau laissé instrumentaliser. Les témoins oculaires sont irrités. Ainsi, l'ancien député CDU au Bundestag et écrivain *Jürgen Todenhöfer* a fait un séjour prolongé en Syrie, où il a discuté avec les adversaires et les partisans du gouvernement et aussi

avec le président al-Assad. Selon lui, la situation dans la ville de Homs est normale, les marchés sont ouverts et bien ravitaillés. La «*Neue Zürcher Zeitung*» du 12 février dernier a écrit qu'après le veto au Conseil de sécurité, il fallait bien «soulever la question d'une intervention militaire même en dehors du cadre du droit international». Quel manque de vue d'ensemble, quelle inconséquence ou quelle «pensée unique internationale» doit régner dans cette rédaction! La Suisse, en tant que petit Etat, doit tout spécialement respecter le droit international, tout comme le CICR. Comment la presse suisse peut-elle ne serait-ce que songer à une violation du droit international? En même temps, les Etats-Unis font massivement pression sur la Suisse au mépris des règles du droit international et de la diplomatie pour anéantir la place financière suisse et se procurer de l'argent. Actuellement nos diplomates à Washington en appellent avec insistance au droit international et aux traités d'Etats.

Bref, il semble que l'Occident a eu tellement de succès dans sa guerre de propagande que ses propres journalistes en sont tellement grisés qu'ils n'arrivent plus à penser. Ou y a-t-il d'autres raisons pour que les journaux et la télévision suisse, à moitié aveugle, nous enquiquinent tous les matins avec une propagande tapageuse au lieu de mener les enquêtes sérieuses que justifierait, dans le cas de la télévision, notre redevance élevée. Toutefois, en dehors de l'espace européen et anglo-saxon, la presse se montre plus indépendante. Pourquoi?

### Il n'y a aucune raison de s'engager dans des aventures militaires risquées

Bergman cite dans son article des personnes qui pensent qu'il est possible de trouver un accord avec l'Iran, même avec un Iran possédant des armes nucléaires. Et alors? Tout le monde devra vivre avec un voisin de plus possédant l'arme nucléaire. L'Iran lui-même doit d'ailleurs depuis longtemps vivre avec un Israël nucléarisé. Pourquoi Israël ne pourrait-il pas le supporter? Uniquement parce qu'il devrait se comporter de manière un peu moins arrogante? Cela s'apprend et c'est d'ailleurs moins douloureux qu'une guerre. C'est peut-être l'avis de ceux qui font pression sur le gouvernement de Tel-Aviv. La Russie et la Chine semblent en tout cas s'engager sur cette voie. Il faut savoir vivre ensemble et se respecter. En droit public, on parle de souveraineté. L'aspiration malade au pouvoir et à l'argent doit être limitée. En droit international, il est question d'interdiction des guerres d'agression.

La situation est éprouvante, le parallélisme avec l'époque de la Guerre des Six-Jours de 1967 est frappant, comme l'auteur l'affirme très justement. Ce qui est incontournable, c'est un effort mutuel des peuples et des Etats. C'est la seule façon de préserver la paix sur cette terre. Il faut la force d'une pensée unifiée et du sang-froid, surtout pour résister à des «provocations» inattendues. Manifester de l'empathie à l'égard du peuple syrien abusé serait aussi un signe de maturité. L'honnêteté intellectuelle et la conscience historique, de même que le respect du droit international, sont indispensables pour que *la guerre ne soit plus une option*. En œuvrant ensemble, les hommes devraient être tout à fait capables de remettre de l'ordre dans le monde. Il y a assez de place et de ressources pour tous. •

territoire. Il est impossible de savoir avec certitude si les Iraniens ont réussi à cacher certaines installations aux services secrets israéliens. Israël a une flotte aérienne limitée et ne dispose pas de porte-avions. S'il attaquait l'Iran, les avions israéliens, à cause de quelque 1600 kilomètres de distance entre leurs bases et leurs cibles potentielles, devraient se ravitailler au moins une fois (et plus d'une fois en cas de combat). Le bombardement nécessiterait une extrême précision afin de permettre aux avions de rester le moins de temps possible au-dessus des cibles qui sont lourdement défendues par des batteries de missiles anti-aériens.

Finalement, une attaque réussie n'éliminerait pas le savoir des scientifiques du programme et il est possible que l'Iran, avec son infrastructure technologique très développée, puisse reconstruire les sites endommagés ou détruits. De plus, contrairement à la Syrie, qui n'a pas réagi après la destruction de son réacteur en 2007, l'Iran a ouvertement déclaré qu'il userait de terribles représailles en cas d'attaque. Il possède des centaines de missiles Shahab armés d'ogives capables d'atteindre Israël et cela pourrait amener le Hezbollah à frapper des populations israéliennes avec ses 50000 roquettes (dont certaines peuvent atteindre Tel-Aviv. A Gaza, le Hamas, qui est également soutenu par l'Iran, pourrait tirer un nombre considérable de roquettes sur des villes israéliennes.) Selon les services secrets israéliens, l'Iran et le Hezbollah ont aussi installé sur tout le globe quelque 40 cellules terroristes dormantes prêtes à frapper des cibles israéliennes ou juives si l'Iran juge nécessaire d'user de représailles. Et si Israël réplique aux bombardements du Hezbollah en frappant des cibles libanaises, la Syrie pourrait se sentir obligée d'engager des opérations contre Israël, ce qui entraînerait une guerre généralisée. Et par-dessus le marché, Téhéran a déjà menacé de fermer le golfe Persique aux navires, ce qui aurait des répercussions en chaîne catastrophiques sur l'économie mondiale dues à la hausse du prix du pétrole.

Les partisans d'une attaque soutiennent que les problèmes esquissés ci-dessus, dont les attaques de missiles en provenance d'Iran et du Liban ainsi que les attaques terroristes à l'étranger, sont des problèmes auxquels Israël devra faire face, qu'il attaque l'Iran maintenant ou non, et si l'Iran possède l'arme nucléaire, cela deviendra encore plus difficile.

L'armée de l'air israélienne est présente là où ont lieu la plupart des préparatifs. Elle entretient des avions possédant la capacité de longue portée nécessaire pour bombarder des cibles iraniennes de même que des avions sans pilote capables de bombarder ces cibles et de rester en vol jusqu'à 48 heures. Israël pense que ces équipements peuvent causer suffisamment de dommages pour retarder le programme nucléaire iranien de 3 à 5 ans.

En janvier 2010, le Mossad a envoyé un commando de tueurs à Dubaï pour liquider le haut responsable du Hamas *Mahmoud al-Mabhouh* qui coordonnait la contrebande de roquettes de l'Iran vers Gaza. Son assassinat a réussi mais la presque totalité de l'opération et tous les membres du commando ont été enregistrés par des caméras de surveillance en circuit fermé. Cette opération a déclenché une tempête de protestations diplomatiques et embarrassé considérablement le Mossad. Par la suite, Netanyahu a décidé de mettre fin à la carrière de Dagan, qui avait été déjà exceptionnellement longue, et l'informa qu'il serait remplacé en janvier 2011. Dagan n'a pas accueilli la nouvelle sereinement et trois jours avant de devoir quitter son poste, j'ai eu la surprise de recevoir, comme plusieurs autres journalistes, une invitation à une rencontre au quartier-général du Mossad.

On nous a demandé de nous réunir dans le parking d'un multiplexe au nord de Tel-Aviv où des agents du Mossad nous ont dit: «N'apportez ni ordinateurs ni matériel d'enregistrement ni mobiles. On vous fouillera soigneusement. Nous souhaitons éviter tout désagrément. Laissez tout dans vos voitures et ne montez dans nos voitures qu'avec du papier et un stylo». On nous a ensuite fait monter dans des voitures aux vitres opaques qui nous ont conduits, escortés par des jeeps noires, à un endroit dont nous savions qu'il ne figurait sur aucune carte. Les voitures ont

## «Israël va-t-il attaquer l'Iran?»

suite de la page 4

passé une série de points de contrôle où l'on a demandé à notre escorte d'expliquer qui nous étions et de présenter des papiers à chaque barrage routier.

C'était la première fois dans l'histoire du Mossad qu'un groupe de journalistes était invité à rencontrer le directeur de l'organisation sur l'un des sites les plus secrets du pays. Une fois que la fouille a été achevée et que nous étions assis, le chef démissionné entra dans la pièce. Dagan, qui avait été blessé deux fois au combat et une fois grièvement lors de la guerre des Six-Jours, commença par nous dire: «Être blessé au dos a des avantages, le médecin vous fait un certificat précisant que vous avez une colonne vertébrale.» [jeu de mot sur *backbone*, qui signifie à la fois *colonne vertébrale* et *cran, courage, ndt.*] Ensuite, il nous a fait un exposé sur l'Iran et il a critiqué sévèrement les chefs du gouvernement d'envisager l'«idée stupide» de l'attaquer. «L'usage de la violence d'Etat a un coût insupportable. L'hypothèse de travail selon laquelle il est possible de mettre fin au programme nucléaire iranien au moyen d'une attaque militaire est fautive. Cette capacité militaire n'existe pas. Il est possible de le retarder, mais cela seulement pour une période limitée.»

Pour lui, attaquer l'Iran entraînerait une guerre inopportune avec le Hezbollah et le Hamas: «Je ne suis pas persuadé que la Syrie n'entrera pas en guerre. Bien que les Syriens ne risquent pas de nous attaquer avec des chars, nous assisterons à une offensive massive de missiles dirigés contre notre front intérieur dont les civils seront les premières victimes. Comment Israël peut-il se défendre contre une telle offensive? Je ne connais aucune solution à ce problème.»

A la question de savoir s'il avait dit ces choses aux décideurs d'Israël, Dagan a répondu: «J'ai exprimé mon opinion avec la même insistance qu'ici. Par moment, j'ai élevé la voix parce que je me laisse facilement emporter quand je parle.»

Dans d'autres entretiens, Dagan a critiqué Netanyahu et Barak et lors d'un cours donné à l'Université de Tel-Aviv, il a déclaré que «le fait que quelqu'un ait été élu ne signifie pas qu'il soit intelligent.»

Parmi les auditeurs de ce cours se trouvait Rafi Eitan, 85 ans, un des agents du Mossad les plus expérimentés et les plus connus. Il a déclaré partager l'idée de Dagan selon laquelle Israël n'avait pas la capacité d'attaquer l'Iran. Lorsque je lui ai parlé au mois d'octobre dernier, Eitan m'a dit: «En 2006 déjà [alors qu'Eitan était un ministre important du gouvernement], j'ai dit au Conseil des ministres qu'Israël ne pouvait pas se permettre d'attaquer l'Iran. Avant tout parce que le front intérieur n'était pas prêt. J'ai dit que

## Projection historique fictive? Roman policier?

me. Monsieur X s'interroge à la lecture de l'article en anglais du nommé *Ronen Bergman*, paru dans *The New York Times* du 25 janvier 2012. Sa fille, lycéenne candidate aux examens de maturité, et qui veut devenir angliciste, et son fils, étudiant de deuxième semestre à l'école polytechnique, lisent le texte avec leur père. «Papa, je te fais le calcul de l'équation [projection historique fictive+roman policier = projection historique fictive criminelle].» Et la fille ajoute: «Viens, réfléchissons comment cela pourrait continuer!» Le père, surpris devant le sens de réalité de ses enfants, acquiesce: «Bon, d'accord.» – «Tu dis toi-même toujours que prévoir est plus intelligent que se lamenter ultérieurement», ajoute encore le fils.

## Développement de situation fictif

Le matin la radio annonce que des nuages de fumée monteraient très haut dans différents lieux en Iran, sur les sites d'usines nucléaires. Dans la nuit, on aurait largué des bombes. Une contamination serait à craindre. On rapporte de plus que des commandos spéciaux étrangers auraient en partie éliminé le gouvernement iranien par un prétendu coup de décapitation. Il y aurait confusion. Des groupes d'opposition de l'intérieur du pays, jusqu'à présent inconnus, verraient l'heure venue de faire apparition. Pendant la journée, personne ne revendique la responsabilité des attaques. On révèle vers midi que la défense aérienne des deux porte-avions américains auraient abattu plusieurs avions qui seraient tombés dans la mer du

Golfe. Il n'est pas clair que ce soit des avions qui auraient attaqué des objectifs en Iran ou qui auraient été sur le vol de retour. Les Américains disent qu'il y aurait eu des dérangements énormes du spectre électronique pendant les attaques contre l'Iran, et que tous les radars et les satellites auraient été mis hors service. Pour cette raison, on aurait tiré préventivement sur tout qui n'aurait pas pu être identifié comme des avions américains. Après ce communiqué, on ne sait pas de quel côté se trouvent les Américains. L'armée iranienne ne saurait pas où elle devrait riposter. Ensuite, une dépêche informe qu'un navire de guerre américain serait lourdement touché et hors état de manœuvre. CNN diffuse des images de matelots américains brûlés, filmés par un drone. Des rumeurs rapportent que les Iraniens auraient tiré, ce que ceux-ci démentent catégoriquement. Ils envoient un bateau-hôpital militaire en signe de bonne volonté sur le lieu de la tragédie. Les Américains le coulent, croyant à une manœuvre de monter à l'abordage. Aux nouvelles de midi, on dit que le prix du pétrole et les actions de BP etc. auraient fortement augmenté. Pendant ce temps, des troupes régulières de la Turquie s'avancent en Syrie du nord. Elles s'appuient sur le nouveau concept de l'ONU, nommé «Responsibility to protect» (La responsabilité de protéger). Elles prétendent protéger la population civile des troupes syriennes, car ces dernières commettraient des crimes de guerre. Au sud de la Syrie, des unités militaires avancent depuis la Jordanie et le plateau du Golan,

disant appartenir à l'«Armée syrienne libre». Toutefois, les Syriens affirment qu'ils auraient attrapé des soldats de ces unités, lesquels curieusement ne comprendraient pas la langue du pays. A Damas, cela aboutit à une nouvelle manifestation de 600 000 personnes en faveur d'Assad et contre l'ingérence venant de l'extérieur. On révèle ensuite que le Président aurait été retrouvé mort dans des circonstances inexplicables. Un peu plus tard, une explosion dans le port syrien de Tartus sur le navire de guerre russe qui y fait escale, 12 matelots russes périssent. La radio de l'«Armée syrienne libre» prétend que les services secrets d'Assad auraient commis cet attentat. Avec sang-froid, le porte-parole de la flotte russe parle d'un incident technique, disant que le bateau resterait apte au combat. Sa défense aérienne tire quelques heures plus tard sur des avions inconnus se trouvant dans l'espace aérien syrien sans autorisation. Au Liban du Sud, le Hezbollah lance en fin d'après-midi une attaque contre l'Etat d'Israël avec des centaines de missiles sol-sol en représailles des attaques contre l'Iran, selon un porte-parole. A Tel Aviv, on se rend systématiquement dans les abris de protection. L'armée de l'air israélienne et l'armée terrestre ripostent. A Jérusalem, on annonce des attaques massives; de son côté, le président américain fera un discours à la nation à 19h00, heure locale (12h00 à Washington). A 19h30, heure locale (21h30, heure de Moscou), le Kremlin veut passer à l'antenne. Qu'est-ce que le monde entendra?

si quiconque voulait nous attaquer, il lui suffirait de lancer deux missiles par jour, pas davantage, sur Tel-Aviv. Que pourrions-nous faire alors? Après, notre attaque de l'Iran ne lui causerait pas de dommages importants. On m'a dit lors d'une des discussions que ça retarderait le programme de trois ans, à quoi j'ai répliqué: pas même trois mois. Après tout, il a dispersé ses installations à travers tout le pays et les a enterrées. Quels dommages pouvez-vous lui causer? ai-je demandé. Vous réussirez juste à frapper les entrées et il les reconstruira en trois mois.»

A la question de savoir s'il était possible d'empêcher un Iran bien déterminé de devenir une puissance nucléaire, Eitan a répondu: «Non. Ils finiront pas avoir leur bombe. Pour les combattre, il faut changer le régime là-bas. Et c'est là que nous avons vraiment échoué. Nous devrions encourager les groupes de l'opposition qui se sont maintes fois adressés à nous pour nous demander de l'aide, et au lieu de le faire, nous les renvoyons les mains vides.»

La loi israélienne stipule que seuls les 11 membres du Cabinet de sécurité sont habilités à prendre des décisions sur le déclenchement d'une guerre. On ne lui a pas encore demandé de voter mais les ministres, sous la pression de Netanyahu et de Barak, pourraient répondre affirmativement à ces questions cruciales concernant l'Iran, c'est-à-dire 1. que les mois qui viennent sont vraiment la dernière occasion d'attaquer avant que l'Iran n'entre dans la «zone d'immunité», 2. que le large consensus international sur les intentions de l'Iran et l'échec des sanctions à stopper le programme nucléaire suffisent à légitimer une attaque et que 3. Israël a vraiment la capacité de causer des dommages importants au programme iranien.

Ces dernières semaines, les Israéliens se sont demandé de façon obsessionnelle si Netanyahu et Barak prépareraient réellement une attaque ou s'ils font semblant pour pousser l'Europe et les Etats-Unis à renforcer les sanctions. Je crois que les deux choses sont vraies,

mais d'après ce que m'a dit un officier supérieur des services secrets qui participe souvent à des rencontres avec les leaders politiques israéliens, les seuls qui connaissent vraiment leurs intentions sont naturellement Netanyahu et Barak et il faut certainement tenir compte de leurs récentes déclarations selon lesquelles aucune décision n'est imminente.

Après avoir parlé avec de nombreux hauts responsables politiques, militaires et des services secrets, j'en suis venu à penser qu'Israël a vraiment l'intention d'attaquer l'Iran en 2012. Peut-être que pendant la fenêtre temporelle de plus en plus étroite qui reste, les Etats-Unis choisiront d'intervenir, mais ici, en Israël, on a peu d'espoir qu'ils le fassent. On constate ce mélange typiquement israélien de peur – enracinée dans le sentiment qu'Israël dépend du soutien tacite d'autres pays pour survivre – et de ténacité: la conviction farouche, justifiée ou non, que seuls les Israéliens peuvent finalement se défendre. •

Source: *The New York Times* du 25 janvier 2012  
(Traduction *Horizons et débats*)

## Cyniques ambitieux de pouvoir

## Pourquoi j'ai – en tant que chrétien – signé l'appel contre l'embargo sur la Syrie

par Frieder Wagner

«Il peut arriver que six députés du parti de gauche «Die Linke» signent un appel contre un embargo sur le régime de terreur syrien, qui oublie malheureusement de mentionner la terreur du régime», déclare *Christian Bommaricus* dans le quotidien «Kölner Stadt-Anzeiger» en avançant de manière véhémente que ces députés sont aveugles d'un œil et d'obédience communiste. Je ne suis pas communiste et j'ai aussi signé cet appel parce que j'ai vu de mes propres yeux à quoi a mené la terreur de la guerre d'Irak et du Kosovo. J'ai vu ce que l'embargo international sur l'Irak a causé comme dégâts. J'ai vu les bébés mourant de faim, les enfants cancéreux qui ont dû mourir parce qu'il n'y avait pas de chimiothérapie. J'ai vu les bébés malformés, qui meurent à Bagdad et à Basra parce que leurs parents ont été contaminés par des nanoparticules radioactives que les bombes à l'uranium des alliés ont laissées dans ces pays – un crime de guerre.

Alors je me demande si ces politiciens ne sont pas plutôt des cyniques irresponsables, ambitieux de pouvoir et hypocrites. Aucun homme d'Etat européen ne s'est jusqu'à présent soucié du fait qu'uniquement au cours des soixante dernières années, plus de deux cents interventions militaires ont été effec-

tuées par les Etats-Unis, en Amérique latine et centrale et dans le monde entier, sans mandat de l'ONU. Cela ne dérange personne, jusqu'à aujourd'hui, qu'à la suite des guerres menées par les Etats-Unis depuis 1949 au moins six millions de soldats et de civils aient été tués. C'est le politologue *John Tirman*, directeur du *Massachusetts Institute of Technology*, qui a cité ce chiffre dans un article du «Washington Post». Qui sait déjà que des collaborateurs de commissions d'enquête du Congrès des Etats-Unis ont établi une liste de tous les meurtres perpétrés par les services secrets américains? Il en ressort qu'entre 1949 et 1991 ces services ont tué ou tenté de tuer plusieurs hommes d'Etat étrangers, dont – selon ces rapports du Congrès des Etats-Unis – le chef d'Etat cubain *Fidel Castro* à lui seul huit fois!

Les Etats-Unis et l'OTAN sont intervenus à plusieurs reprises dans des soi-disant «Etats voyous» sous prétexte d'y apporter «liberté et démocratie», en affirmant que ces Etats avaient des armes de destruction massive. Mais un pays auteur de telles interventions n'est-il pas lui-même un Etat voyou quand il mène une guerre d'agression contre un pays avec des armes à l'uranium, qui se révèlent elles-mêmes être des armes de destruction

massive puisqu'encore plusieurs millénaires après leur utilisation elles rendent morbides les personnes vivant dans la région et qu'elles contaminent l'environnement pour l'éternité, suite à une période radioactive qui s'élève à 4,5 milliards d'années?

Ou comment faut-il appeler un pays ayant déclaré, lors de la condamnation des sbires nazis à Nuremberg, qu'une guerre d'agression avec de telles et mêmes armes est le plus grand crime de guerre international, parce qu'une telle guerre unit en elle-même tous les crimes, quand maintenant ce pays mène lui-même des guerres identiques?! C'est pourquoi *Noam Chomsky*, l'important intellectuel américain, dans son livre «Guerre contre le peuple», qualifie les Etats-Unis d'Etat voyou à cause de ses actions illégales dans le monde entier.

L'histoire se répète. Parfois elle change de lieux d'action. C'est pour cela et pour les raisons citées ci-dessus que j'ai signé ledit appel intitulé «Solidarité avec les peuples de l'Irak et de la Syrie». Car le système, qui se déroule là, nous le connaissons, il a été utilisé par les Etats-Unis et leurs alliés à maintes reprises: on paralyse le commerce extérieur et les opérations financières de tels pays par

des embargos, on précipite l'économie dans une crise profonde, on fait tout pour augmenter le nombre de chômeurs, pour aggraver les conflits intérieurs afin de fomenter une guerre civile et créer ainsi un prétexte d'intervention.

Allez voir en Amérique latine dans les années 70, en Irak, au Kosovo, en Somalie, en Afghanistan, en Lybie. Oui, *Baschar al-Assad* est un dictateur, néanmoins j'ai signé en tant que chrétien parce que même l'opposition syrienne ne désire pas d'intervention de l'Occident. J'ai signé parce que *Jürgen Todenhöfer* a raison quand il dit: «Pas une seule fois, au cours des deux derniers siècles, un pays musulman ne s'est attaqué à l'Occident. C'étaient toujours les grandes puissances européennes et les Etats-Unis qui étaient les agresseurs. Ce n'est pas la violence des Musulmans, mais la violence de l'Occident qui est le problème de notre temps.» J'ai signé parce que j'ai pensé à l'ancienne ministre des Affaires étrangères américaine, *Madeleine Albright*, qui, en 1996, a répondu cyniquement à la question de savoir si l'embargo des Etats-Unis valait le sacrifice de 500 000 enfants morts de faim: «Oui, nous pensons que ça en valait le prix.» •

# Lors d'attaques venant de l'extérieur, il n'y a qu'une chose à faire: se serrer les coudes!

## Importance de la neutralité pour la Suisse

Extraits du livre «La Suisse avant et pendant la Seconde Guerre mondiale» de Christian Favre

C'est en voulant en savoir plus sur la réalité et la vérité de notre histoire pendant la guerre que je me suis mis à lire tout ce qui me tombait sous la main: biographies, rapports commandés, témoignages, interviews, etc., dont la liste figure à la fin de ce livre.

Pendant toute la durée de la polémique autour des fonds juifs, la parole a été donnée essentiellement aux historiens et politiciens révisionnistes qui ont pu largement évoquer les aspects négatifs de cette période. Mon texte tente de montrer qu'il existe d'autres témoignages et qu'aujourd'hui, en 2008, des historiens suisses et étrangers élargissent le champ de vision en nous dévoilant la complexité d'une pareille histoire, sans toutefois aller jusqu'à nier les faits négatifs. L'historiographie prend le dessus sur la subjectivité et l'interprétation, encore faut-il que l'on s'y intéresse. Or cette histoire est mille fois plus intéressante que ce qui en a été dit.

C'est en fouillant dans un dépôt-vente que je suis tombé sur le livre de Werner Rings «La Suisse et la guerre, 1933-1945». J'ai eu de la chance car ce livre, bien que non réédité, est encore le plus complet, si l'on excepte l'«Histoire de la neutralité», d'Edgar Bonjour. Voulant en savoir plus, j'ai continué à fouiller dans les dépôts-ventes, pour en ressortir, à chaque fois, avec un autre livre introuvable en librairie. Puis j'ai visité plusieurs bibliothèques, acheté quelques livres récents pour compléter mes connaissances. Sur Internet, j'ai également pu lire ou consulter quelques rapports et thèses. Un jour, saturé d'Histoire, j'ai fouillé dans un rayon de livres de poche pour y trouver un roman et je suis tombé sur... Allen Dulles: «Les secrets d'une reddition»! Il est clair que ces lectures ont largement influencé mon opinion, il ne pourrait en être autrement. Si mon texte peut encourager les lecteurs à lire quelques-uns des ouvrages de référence, j'estimerai alors avoir atteint mon but: à savoir que la vraie histoire de la Suisse pendant la dernière guerre soit enfin connue. Les refoulements et le commerce avec l'Allemagne font partie de cette histoire, tout comme la volonté de résistance, l'aide discrète de l'armée aux Alliés et aux mouvements de résistance, le travail de la Suisse en tant que puissance protectrice auprès de 43 pays, l'aide humanitaire et le travail du CICR, sans compter l'espionnage. Le resserrement politique au centre et le rejet des extrêmes méritent aussi d'être connus.

Le contexte est important, c'est pourquoi je suis parti de la fondation de la Confédération, en passant par la Première Guerre mondiale ainsi que par le déroulement des premières attaques et annexions allemandes, soviétiques et italiennes. Tout ceci évidemment très succinctement – il ne pourrait en être autrement. En conséquence de quoi mon texte n'est pas destiné à réécrire l'histoire de la Suisse pendant la dernière guerre mais à seulement, à travers quelques lignes et remarques, inciter le lecteur à lire un ou plusieurs ouvrages de référence.

L'histoire de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale a été utilisée à des fins idéologiques. En prétextant que les autorités politiques et militaires étaient pro nazies, la minorité politique d'extrême gauche a démontré sa force et souligné la faiblesse de la majorité politique. Voici une intervention dans un blog, qui en dit long sur ce qu'a été ce combat:

On reconnaît qu'un camp a perdu la guerre des idées quand tous ses efforts ne sont que pour rejouer indéfiniment ses vieilles batailles perdues [...].

La révision était donc une guerre des idées et non l'histoire de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Puisse ceci être entendu ...

### Particularité helvétique et neutralité

Rappelons en quelques lignes comment s'est construite la Confédération suisse. Cela a débuté par un pacte conclu entre les habitants des vallées entourant le lac des Quatre-

Cantons – soit initialement Uri, Schwytz et Unterwald. Cela s'est passé en août 1291, aussitôt après la mort de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, le 15 juillet. Ces vallées étaient alors soumises à l'autorité des Habsbourg. Après plusieurs batailles, les Waldstätten – c'est ainsi que l'on désignait les habitants de cette région – réussirent à se libérer seuls de la tutelle habsbourgeoise et à devenir ainsi entièrement libres. Il faut ajouter qu'auparavant, l'empereur leur avait accordé une franchise, laquelle en général concernait plutôt une seigneurie qu'une communauté paysanne, mais l'intérêt de l'empereur était surtout de s'allier une population gardienne de l'axe du Gothard. Ce fait n'est pas un mythe mais bel et bien la réalité d'une guerre de libération. Ces gens étaient avant tout des paysans et des bergers. Par la suite des cités également en vinrent à se libérer, soit de seigneurs, soit aussi des Habsbourg autrichiens, cela se fit aussi avec l'aide des Waldstätten, souvent dans la douleur. Des événements assez complexes amenèrent plus tard les premiers Suisses à combattre le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire et à le vaincre.

Cela eut pour conséquences à la fois l'extension vers la Suisse romande et la paix avec l'Autriche. Les conséquences des guerres de Bourgogne furent bien mauvaises pour la jeunesse des cantons confédérés qui abandonna les travaux des champs pour s'engager dans les armées de tous les princes de l'Europe. Batailler était son plaisir, piller trop souvent sa récompense. Au problème du partage du trésor de Charles le Téméraire s'ajouta la demande de Fribourg d'entrer dans la Confédération. Il n'était pas évident pour les Waldstätten d'accepter un élément francophone dans leur Confédération – on peut le comprendre, ce d'autant plus que Fribourg allait renforcer le clan des villes contre celui des campagnes. On frisa la guerre civile. Le miracle eut lieu en la personne d'un ermite totalement ascète, Nicolas de Flüe, qui réussit à mettre tout le monde d'accord en un temps record. Vu le contexte et la somme extraordinaire d'éléments de dissensions, on peut effectivement parler de miracle.

Une telle capacité guerrière ne pouvait laisser indifférentes les autres puissances européennes; c'est ainsi que ces dernières engagèrent de nombreux Suisses en tant que mercenaires. Cette activité, somme toute malsaine, devint une véritable industrie; des officiers possédaient un régiment de mercenaires, comme un patron d'entreprise des ouvriers. Ces hommes, qui quittaient leur village, délaissant les indispensables travaux, n'avaient plus aucun goût au travail à leur retour... quand ils revenaient. On dit que le mercenariat et l'argent qu'il rapportait ont été à la base des banques suisses. Peut-être. La bataille de Marignan, en 1515, qui se solda par la victoire de François 1<sup>er</sup>, mit un terme aux interventions guerrières des Suisses.

La neutralité fut proclamée, pour la première fois, lors de la conquête de la Franche-Comté par la France, en 1674. Jusqu'à la Révolution française, la Confédération n'était pas formée de cantons ou de régions égales en droit. En effet, les cantons suisses possédaient des «colonies»: Vaud et Argovie appartenaient à Berne, le Bas-Valais au Haut-Valais (cependant le Valais ne faisait pas encore partie de la Confédération), le Tessin à plusieurs cantons de Suisse centrale. De plus, le pouvoir au sein de la Confédération était aux mains de familles patriciennes. La Révolution française attisa la révolte en Suisse. La Suisse doit à Napoléon d'avoir compris l'esprit fédératif du pays, malgré les combats héroïques des Nidwaldiens – hommes et femmes – contre l'armée française. L'Acte de médiation imposé par Napoléon posait les bases de la nouvelle Confédération. Pour autant, la Suisse avait perdu sa liberté et payait un lourd tribut, en argent et en hommes (16000), à la



ISBN 978-2-35508-841-4

France. Sa liberté, la Suisse la doit à l'arrivée des coalisés – Autriche, Prusse et Russie –, aussitôt après la chute de Napoléon. Ils chassèrent les Français et empêchèrent les «cantons colonisateurs» de reconquérir leurs anciens sujets.

Vaud et Argovie doivent au tsar Alexandre 1<sup>er</sup> le maintien de leur indépendance vis-à-vis de Berne. Genève et le Valais, qui avaient été purement et simplement rattachés à la France, devinrent cantons suisses. Le 30 mai 1814, les coalisés concluaient à Paris un premier traité avec la France. L'article 5 du traité stipulait que «La Suisse, indépendante, continuera de se gouverner elle-même», mais un article secret ajoutait qu'elle serait «neutralisée et placée sous la sauvegarde et la garantie des puissances». Les Suisses se réunirent à Zurich où ils élaborèrent un nouveau pacte fédéral qu'ils allèrent présenter au Congrès de Vienne où se réunissaient les grandes puissances. Ce congrès reconnut la neutralité de la Suisse et sa nouvelle constitution, qui fut désignée sous le nom de Pacte fédéral de 1815.

Après la défaite de Napoléon, les coalisés restaurèrent le plus possible les Etats, les gouvernements et les institutions, tels qu'ils existaient avant la Révolution. D'où le nom de «Restauration» donné à cette époque. Il est clair que cette période de restauration fut tout sauf démocratique: les anciennes familles patriciennes revinrent à la charge; la torture, abolie par la Révolution, refit son apparition... Le régime conservateur triomphait. Il faut donc rendre hommage à certains hommes politiques de l'époque – et en particulier aux radicaux – d'avoir amené petit à petit le pays à la démocratie moderne.

La Constitution actuelle date de 1848. Ce XIX<sup>e</sup> siècle marque aussi la création de la Croix-Rouge par Henri Dunant. Cette institution donne une touche romande à ce que l'on peut appeler les valeurs suisses (tout pays possède ses propres valeurs). C'est aussi l'interdiction du mercenariat en 1859: les Suisses se débarrassaient définitivement de l'acte de tuer en dehors de la défense du pays et l'on imagine bien que la Croix-Rouge développa à l'intérieur du pays un sentiment de compassion envers les victimes des guerres. A partir de là s'est développé dans l'esprit des Suisses un rejet à participer à une action extraterritoriale pouvant entraîner des morts civils ou militaires. Mais en même temps s'est développée une extraordinaire capacité morale de défense du pays, où tout sentiment de culpabilité disparaît quand il s'agit de tuer un militaire ennemi. Voilà enfin une attitude en concordance avec la pensée du théologien Erasme, pacifiste déclaré, admettant l'existence d'une armée uniquement pour se défendre. On remarquera d'ailleurs que les Suisses, lorsqu'ils étaient la première puissance militaire d'Europe, du temps des batailles de Grandson et de Morat, n'ont à

aucun moment eu une envie quelconque d'étendre leurs territoires, à quelques exceptions près, comme Berne sur le Pays de Vaud. C'est donc une attitude bien spécifique, bien particulière, qu'on appelle neutralité suisse, pouvant bien sûr être interprétée autant négativement que positivement.

### Valeurs suisses

Au XIX<sup>e</sup> siècle, des révolutionnaires vinrent en Suisse, soit pour s'y réfugier soit pour préparer la révolution dans leur pays. Ce fut le cas pour de nombreux Russes dont le plus célèbre était Lénine. La guerre franco-allemande de 1870 s'est terminée par l'épisode sanglant de la Commune de Paris, qui a provoqué un exode de Communards en Suisse. Des mouvements anarchistes virent le jour, surtout dans les montagnes neuchâteloises. Cet accueil d'un genre particulier n'était pas pour plaire aux autorités des pays d'origine de ces futurs révolutionnaires. Ils manifestèrent plus d'une fois leur agacement vis-à-vis de la Suisse, qualifiée de cloaque de l'Europe. Lire à ce sujet: «Autour d'une vie» (de Pierre Kropotkine).

### Approvisionnement du pays à la veille de la Première Guerre mondiale

Cela pour comprendre qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, la Suisse rencontra fort peu de compréhension auprès de ses voisins pour négocier son approvisionnement, sans compter qu'elle n'y était pas préparée.

Aussitôt la guerre déclenchée, en 1914, la Suisse fut sévèrement soumise à toutes sortes de contrôles par les belligérants qui veillaient à ce que leurs fournitures ne servent pas à l'ennemi. Des contrôleurs étrangers vérifiaient tout ce qu'ils pouvaient à l'intérieur du pays, limitant en cela fortement notre liberté. Durant cette période, ce sont les Etats-Unis qui livrèrent la plus grande part de charbon. Ces difficultés de livraison entraînèrent des pénuries dans tous les secteurs, aggravant la situation des ouvriers. En même temps, comme cela arrive partout et toujours en période de guerre, certains profiteurs s'enrichissaient malgré l'augmentation de l'impôt de guerre. Une situation qui atteignit son paroxysme à la fin de la guerre, en octobre 1918, sous forme de grève nationale. La révolution ayant déjà eu lieu en Russie une année auparavant, c'était l'occasion d'en marquer l'anniversaire. La mobilisation de l'armée, importante, mit fin au conflit. Dans les années qui suivirent, cet événement marqua fortement les esprits, tant à gauche qu'à droite – par exemple, à droite, avec le Fribourgeois et futur Conseiller fédéral Jean-Marie Musy, fer de lance de l'anti-communisme qui, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, a cru au nazisme et au fascisme comme antidote au communisme.

Nous observons donc, pendant la Première Guerre mondiale, un antagonisme prononcé entre la gauche et la droite. Un autre antagonisme vint s'y ajouter: en effet, la Suisse était gravement divisée entre pro-allemands et pro-français. Une division qui s'aggrava lors de l'attaque de la Belgique, fort peu déplorée par les Allemands. Malgré tout, cette situation pouvait très bien s'expliquer puisque les causes du conflit ne concernaient pas la Suisse et qu'il n'y avait pas, comme plus tard avec le nazisme, une idéologie totalitaire à rejeter. Il n'y avait pas atteinte à la culture française et/ou allemande. La neutralité était mal acceptée par les Britanniques – Churchill en tête, qui ne pouvait concevoir cette attitude, malgré les nombreux services que la Suisse pouvait rendre, à commencer par la Croix-Rouge internationale. L'exemple de la Première Guerre mondiale montre, de façon particulièrement claire, qu'un engagement militaire, d'un côté comme de l'autre, aurait aussitôt entraîné la guerre civile en Suisse... Nous n'avions pas d'autre choix que la neutralité.

Source: Christian Favre, *La Suisse avant et pendant la Seconde guerre mondiale*, Lyon 2011, p. 7-14, ISBN 978-2-35508-841-4

# Contre l'infâme papier de Hardin provenant des USA en 1968

L'issue: respect des peuples et écologie scientifique

ab. En marge du *Forum économique mondial* (FEM) de cette année, *Francisco Mayorga*, ministre de l'Agriculture mexicain aurait abordé la piteuse situation agricole dans la province du nord du Mexique, l'Etat de Chihuahua. Une période de sécheresse de deux ans a conduit à la famine dont souffre particulièrement la population indigène – tout comme dans d'autres parties de ce monde néolibéral. On pourrait croire, que les dirigeants dans le domaine de la finance et de l'économie ont pris comme modèle le livre de *Jean-Christophe Rufin* «Globalia».

D'après le ministre Mayorga, la cause du problème se situe dans les *Ejidos*, des terrains dont la propriété et l'utilisation sont collectives et qui, après la Révolution au début du XX<sup>e</sup> siècle, ont été ancrés dans la Constitution pour protéger les populations pauvres.

Les *Ejidos* correspondent chez nous aux *biens communaux* qui ont été de grande importance pour la fondation de la Suisse et les alpages administrés de manière analogue. Mayorga veut maintenant abolir les *Ejidos*, tout en espérant trouver à Davos déjà des investisseurs et des multinationales de l'agriculture industrielle. Cela reviendrait à évacuer les territoires par la force: chasser les animaux de rente et les animaux sauvages? Détruire des villages avec des bulldozers? Et les êtres humains? Les expulser au moyen de l'armée ou les abattre? Ce seront les soldats mexicains qui le feraient? Ou bien est-

ce une mission qu'un investisseur donnera à *Blackwater*?

Des actes de violence pour pouvoir transmettre de grandes surfaces de terrain à des investisseurs? L'œuvre de *Tchinguiz Aïtmatov* contient deux livres qu'on n'aime pas lire, car ils touchent directement au centre vital de notre présent et exigent une nouvelle base pour la négociation politique et économique. Ce sont «La marque de Cassandre» et «Les rêves de la louve». Ce dernier débute par un chapitre dans lequel est décrit le procédé agricole violent visant à remplir les prescriptions de la norme de production, et l'effet abrutissant qu'il exerce sur les êtres humains qui l'exécutent. Sans parler du monde animal et végétal.

Le *Rapport sur l'agriculture mondiale* a réfuté l'affirmation selon laquelle de telles interventions seraient nécessaires en plus des grandes surfaces déjà existantes. Les petites structures agricoles se révèlent être très productives, si on les enrichit d'un *savoir-faire scientifique*. Il ne serait pas nécessaire qu'un ministre et ses collaborateurs, qui se désignent comme des «économistes bien formés», interprètent des exemples unilatéraux, uniquement pour maintenir en vie cet infâme papier de *Hardin* de 1968.

**Une demande à l'intention de Klaus Schwab, directeur du FEM**

On dit que ce sont des personnalités riches et intelligentes qui se rassemblent au FEM

pour trouver des solutions aux problèmes actuels. Ne pourriez-vous pas, Monsieur Schwab, trouver quelques sponsors parmi les participants pour permettre à l'Etat de Chihuahua de construire une école d'agriculture? Les plantes traditionnelles et productives pourraient être protégées et *cultivées fructueusement* et ceci dans le sens de «Pro Specia Rara» (Suisse et Allemagne) et de l'association «Verein zur Erhaltung der Nutzpflanzenvielfalt e.V – VEN» [association pour la préservation de la diversité des plantes économiquement utiles] respectivement de l'initiative «Vielfältige Initiative zur Erhaltung gefährdeter Haustierrassen – VIEH» [Initiative diversifiée pour la préservation des races d'animaux domestiques menacés] (Allemagne) et les races d'animaux de rente en voie de disparition pourraient, grâce à un *élevage moderne et un bon approvisionnement conforme au règlement vétérinaire, former la base alimentaire comme chez nous*.

L'«Institut de recherche de l'agriculture biologique, FiBL» suisse, qui en tout cas a pu déjà conseiller de nombreux pays au sujet des problèmes de la faim et de la culture, participerait certainement aussi à ce projet et redonnerait à la Suisse une certaine confiance.

Une telle école d'agriculture ne coûte pas cher – comparé à l'argent qu'on gaspille à des fins belliqueuses dans le monde actuel.

En outre, *Elinor Ostrom*, prix Nobel de l'économie, pourrait certainement coopérer au sein du comité de patronage, dans lequel la DDC et la FAO et quelques collaborateurs du *Rapport sur l'agriculture mondiale* siègeraient également. Ceci serait d'autant plus nécessaire afin que les sponsors ne travaillent pas en cachette pour les Chicago Boys pour livrer la preuve de la bassesse de l'affirmation de *Hardin*. Les campesinos et toute la population indigène retrouveraient leur dignité et deviendraient leurs propres experts comme chez nous en Suisse les paysans bio. «Organic Food» est également déjà très populaire en Chine. Que personne n'affirme que la population du Mexique n'est pas capable de lier ses propres ressources aux connaissances de l'écologie scientifique, de la culture bio, si l'on lui montre et explique cela dans une école d'agriculture! La Suisse en a l'expérience. Ce qui a réussi au Népal – pourquoi cela ne réussirait-il pas au Mexique? Il faut juste le vouloir. Une telle école d'agriculture ne représenterait-elle pas pour le FEM une action «durable», qui désigne une nouvelle voie vers l'avenir?

*Lisz Hirn* décrit à la page suivante le Mexique comme un pays plein de vie et de mouvement – une population, qui n'a pas de mal à comprendre, quand il s'agit de construire son propre avenir. •

## Le visage de l'homme

Si un œil céleste et vigilant avait observé d'en haut ce qui se passait dans notre monde

Extrait de l'ouvrage «Les rêves de la louve» de Tchinguiz Aïtmatov

«Le plan va être rempli coûte que coûte, répondaient les organes régionaux, et ce dans les dix jours. Nous avons encore des réserves sur place, nous allons prendre les mesures qui s'imposent...»<sup>1</sup>

Et soudain, avec la brusquerie du tonnerre, les hélicoptères réapparurent. Cette fois, ils volaient à plus grande vitesse et à très basse altitude et, menaçants, ils se dirigèrent immédiatement vers le troupeau de saïgas qui s'élança en débandade, affolé par cette offensive monstrueuse. Les choses se passèrent avec une rapidité déconcertante. Plusieurs centaines d'antilopes épouvantés cédèrent à la panique et s'élançèrent en désordre, oubliant leur chefs de hardes et leurs sens de l'orientation; ces animaux inoffensifs n'avaient aucun moyen de résister à un assaut venu du ciel. Les hélicoptères, apparemment satisfaits de l'effet produit, survolèrent les bêtes terrorisées en rase-

mottes et entreprirent de les rabattre vers un troupeau voisin, également nombreux, puis vers un autre; ainsi, de troupeau en troupeau, ils poussaient devant eux un flot toujours grandissant et toujours plus affolé de saïgas et, devant ce fléau jusqu'alors inconnu qui s'abattait sur ses hôtes, la savane prenait des airs de jugement dernier. Car les antilopes n'étaient pas les seules touchées, les loups, leurs compagnons inséparables et leurs éternels ennemis, subissaient le même sort.

Lorsqu'Akbara et les siens furent confrontés au raid des hélicoptères, ils se tapirent d'abord parmi les herbes, puis, cédant à la peur, s'élançèrent pour mettre le plus possible de distance entre eux et cet endroit maudit. Pour leur salut, ils auraient dû fuir très loin, trouver quelque refuge écarté où ils auraient été hors de danger, mais le sort en décida autrement. A peine avaient-ils quitté le lieu de l'attaque qu'un terrible grondement ébranla le sol: une multitude de saïgas fonçait à leurs trousses comme une tempête que les hélicoptères poussaient devant eux dans la direction voulue. Les loups n'eurent pas le temps de s'écarter: l'énorme nuée compacte qui balayait tout sur son passage déferla sur eux. S'ils s'étaient arrêtés ne fût-ce qu'un seul instant, ils auraient immédiatement péri, piétinés par cette masse galopante et déchaînée dont la vitesse était telle que rien n'aurait pu l'obliger à ralentir. Seul un réflexe causé par la frayeur les sauva: au lieu de suspendre leur course, ils accélérèrent l'allure. Et c'est ainsi qu'ils se trouvèrent à leur tour prisonniers de cette fuite éperdue et impensable, puisqu'elle réunissait en un seul élan les prédateurs et les proies qu'ils s'apprétaient quelques instants auparavant à mettre en pièces. A présent, ils fuyaient côte à côte un danger commun, égaux désormais devant cet impitoyable coup du sort. La savane de Mujunkum n'avait encore jamais vu loups et saïgas s'enfuir ainsi en un seul troupeau, même face aux plus grands incendies. [...]

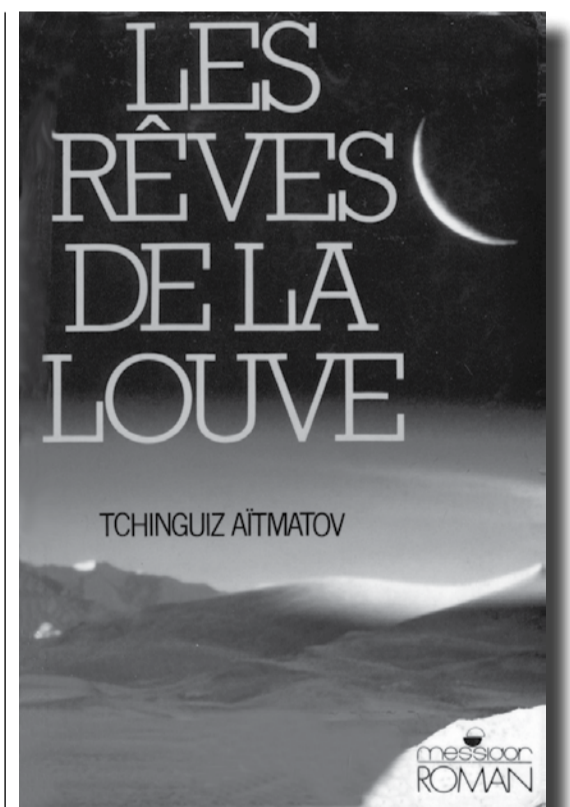
Les hélicoptères rabatteurs volaient de part et d'autre du troupeau et coordonnaient habilement leur action en communiquant par radio. Ils empêchaient les bêtes de s'éparpiller pour ne pas avoir à les pourchasser de nouveau à travers la savane, les

obligeant à courir de plus en plus vite dans un affolement sans cesse grandissant. Les casques bourdonnaient de commentaires excités: «J'appelle le vingt, le vingt, c'est à toi! Pousse-les donc un petit coup! Allez, vas-y!» Les pilotes pouvaient observer au-dessous d'eux cette vague noire d'épouvante qui roulait dans la steppe enneigée. Et la réponse fusa: «Ici le vingt, j'y vais pleins gaz! Hé, regarde un peu! Il y a aussi des loups! Quelle rigolade! Alors, les grands méchants, on s'est fait prendre! On va passer à la casserole, fini de s'amuser!»

Et joyeusement, ils continuaient leur poursuite, harassant les bêtes comme s'ils en avaient reçu l'ordre; et le calcul s'avérait juste.

Lorsque les antilopes débouchèrent sur un vaste espace bien découvert, elles furent accueillies par les chasseurs, ou plus exactement les abatteurs au profit desquels les hélicoptères avaient travaillé depuis le matin. Ils se lancèrent immédiatement à la poursuite des saïgas dans leurs jeeps ouvertes et mirent leurs mitraillettes en marche; ils tiraient à bout portant, sans même viser, abattant les bêtes par rangs entiers, comme on fauche du foin. Des camions à remorque les suivaient où des hommes chargeaient cette abondante moisson de trophées obtenus à si bon compte. C'étaient des gars robustes qui se firent vite à leur nouvelle tâche; ils achevaient les animaux encore vivants et poursuivaient au besoin ceux qui n'étaient que blessés, mais l'essentiel du travail consistait à se saisir des corps ensanglantés par les pattes pour les jeter à l'arrière des véhicules. Pour avoir eu l'audace de subsister jusqu'ici dans sa virginité première, la savane payait en ce jour un cruel tribut aux dieux et des monceaux de saïgas s'entassaient dans les camions.

Le massacre continuait. Les jeeps fonçaient au milieu des troupeaux déjà épuisés, et le gibier impuissant tombait des deux côtés. La terreur était à son paroxysme, elle atteignait des proportions apocalyptiques, et il semblait à Akbara, assourdi par les déflagrations, que le monde entier était devenu muet et sourd, que le chaos régnait, et que le soleil même, dont les rayons silencieux glissaient sur la savane, était lui aussi victime de cette chasse folle et qu'il cherchait avec elle



ISBN 978-2-209-05890-7

son salut dans la fuite; les hélicoptères eux non plus n'émettaient aucun son, tournoyant au-dessus de Mujunkum tels de gigantesques milans sans voix... Et les tueurs dans leurs voitures poursuivaient un tir aveugle et semblaient prendre leur envol au-dessus de la terre. Les saïgas, pris de folie, bondissaient dans un univers où tout bruit avait été aboli et tombaient comme au ralenti sous les balles muettes, en perdant leur sang... Et dans ce silence de fin du monde, la louve vit soudain le visage d'un homme, si proche et à ce point terrifiant que la peur faillit la jeter sous les roues de la jeep qui roulait juste à côté d'elle. L'homme était assis à l'avant, et sous la visière spéciale qui le protégeait contre le vent, sa face était d'un rouge virant au bleu, il appliquait un microphone contre sa bouche noire et, jaillissant de son siège, penché à mi-corps hors de la voiture, criait quelque chose à la steppe, mais Akbara était incapable d'entendre ses paroles. Sans doute dirigeait-il la chasse, et si la louve n'avait

Suite page 8

### Horizons et débats

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante,  
l'éthique et la responsabilité  
Pour le respect et la promotion du droit international,  
du droit humanitaire et des droits humains

Editeur  
Coopérative Zeit-Fragen

Rédacteur en chef  
Jean-Paul Vuilleumier

Rédaction et administration  
Case postale 729, CH-8044 Zurich  
Tél. +41 44 350 65 50  
Fax +41 44 350 65 51

E-Mail: hd@zeit-fragen.ch  
Internet: www.horizons-et-debats.ch

CCP 87-748485-6  
IBAN: CH64 0900 0000 8774 8485 6  
BIC: POFICHBEXXX

Imprimerie  
Nüssli, Mellingen

Abonnement annuel 198.– frs/ 108.– Euros

ISSN 1662 – 4599

© 2012 Editions Zeit-Fragen pour tous les textes et les illustrations. Reproduction d'illustrations, de textes entiers et d'extraits importants uniquement avec la permission de la rédaction; reproduction d'extraits courts et de citations avec indication de la source «Horizons et débats, Zurich».

## «Le visage de l'homme»

suite de la page 7

pas été comme sourde, en supposant que le langage humain eût brusquement cessé de lui être étranger, elle aurait pu l'entendre vociférer: «Tirez sur les côtés! Ne tirez pas au milieu! Sur les côtés, bande d'abrutis, ils vont tout piétiner!» Il craignait que les carcasses des saïgas abattus ne soient endommagées par le reste du troupeau qui déferlait à toute allure ...

L'homme s'aperçut soudain qu'un loup, suivi par plusieurs autres, courait parmi les antilopes, juste à proximité de son véhicule. Il fit un mouvement brusque, hurla quelque chose d'une voix rauque où perçait une excitation mauvaise et, jetant son haut-parleur, s'empara d'une carabine et l'arma au vol. Akbara était totalement impuissante. Elle ne pouvait pas savoir que l'homme à la visière s'apprêtait à tirer sur elle, et l'eût-elle compris qu'elle n'eût rien pu faire, car prise dans cette course éperdue, elle ne pouvait s'écarter de la jeep ni s'arrêter; l'homme cependant visait toujours, et ce fut ce qui la sauva. Quelque chose éclata sous elle, et elle roula à terre, mais se releva aussitôt pour ne pas être écrasée, et un instant plus tard, elle vit Grande Tête, le plus massif de ses petits, bondir très haut au-dessus du sol et retomber lentement, tout sanglant pour s'écrouler sur le flanc, en proie à des convulsions; peut-être poussa-t-il un cri de douleur ou d'agonie, mais elle n'entendit rien, elle vit seulement l'homme à la visière qui brandissait victorieusement son arme, le bras tendu en l'air, et déjà, elle sautait par-dessus le corps sans vie du louvart; brusquement, elle put de nouveau entendre les bruits de la chasse, le vacarme des voix, les rafales et les détonations continuelles, les klaxons stridents des voitures, les hurlements des hommes, le râle des antilopes mourantes et le vrombissement acharné des hélicoptères ... De nombreux saïgas s'écroulaient et demeureraient couchés sur place, donnant des coups de pattes, mais n'ayant pas la force de fuir plus longtemps, le souffle rauque et le cœur prêt à céder; les ramasseurs les égorgeaient sur place d'un large coup de couteau et les jetaient encore pantelants dans les camions. Et ces hommes couverts de sang étaient horribles à voir ...

Si un œil céleste et vigilant avait observé d'en haut ce qui se passait dans notre monde, il aurait pu contempler les ravages de cette chasse dans Mujunkum explorée, mais même ce regard surnaturel n'aurait pu prévoir ce qui allait suivre ...

Le massacre ne prit fin qu'à la tombée du jour, lorsque poursuivants et poursuivis eurent épuisé leur réserve d'énergie et que le crépuscule commença à s'étendre sur la steppe. Cependant dès le lendemain matin, les hélicoptères devaient revenir après avoir fait le plein à leur base, et la chasse était supposée reprendre. Les organisateurs? comptaient bien la prolonger durant trois quatre jours; selon les observations des patrouilles aériennes, de nombreux autres troupeaux, désignés administrativement comme des «réserves locales inexploitées», devaient encore se trouver à l'ouest, dans la partie la plus sablonneuse des terres de Mujunkum. Et puisque de telles réserves existaient, il était nécessaire de les inclure au plus vite dans le plan quinquennal, et ce dans l'intérêt de la région. Telle était la justification purement officielle de l'«expédition» de Mujunkum. Mais il est bien connu que derrière tout raisonnement officiel se dissimulent des circonstances particulières qui déterminent en réalité le cours des événements. Et ces circonstances, finalement, dépendent chaque fois du facteur humain, or les hommes sont mus par leurs intérêts, leurs passions, leurs vices et leurs vertus, leurs revirements impossibles à prévoir et leurs propres contradictions. Et de ce point de vue, la tragédie qui frappait la grande savane ne faisait pas exception. Pendant la nuit, Mujunkum allait devoir abriter les hommes responsables, volontaires ou non, de cette bouche-rie ...<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Tchinguiz Aïmatov. *Les rêves de la louve*. Editions Messidor, Paris 1987, p. 31, ISBN 978-2-209-05890-2

<sup>2</sup> Extrait de Tchinguiz Aïmatov. *Les rêves de la louve*. Editions Messidor, Paris 1987, p. 31-36, ISBN 978-2-209-05890-2

## Le Mexique – un pays en mouvement

par Lisz Hirn

Quand on veut découvrir le Mexique, on ne peut pas ne pas passer par Tenochtitlán, le nom aztèque pour la ville de Mexico. Cette ville offre un début parfait pour un voyage à travers le Mexique. C'est ici que bat le cœur du pays, c'est ici que l'histoire a été écrite, et qu'elle l'est toujours. En arrivant dans cette ville on sera surpris. Elle est, en même temps, toute différente de ce qu'on s'est imaginé, et pourtant exactement comme ça: pleine de bruit, étouffante et pleine de gens. Mais surtout, elle est pleine de contradictions.

Comment des groupes humains si différents peuvent-ils vivre ensemble? Le Mexique compte 112 millions d'habitants, dont 21 millions à Mexico même. Il est inévitable qu'apparaissent beaucoup de difficultés dans un espace aussi densément habité: la drogue, les nuages de pollution, la violence, le chômage, la pauvreté, les catastrophes naturelles, les discriminations, la criminalité. Il est vrai que les «gringos», c'est-à-dire les Américains des Etats-Unis, sont impliqués dans cette misère mexicaine, les deux pays étant étroitement liés tant historiquement qu'économiquement. Le commerce de la drogue est l'un de leurs casse-têtes. Le président Felipe Calderón a décidé d'y mettre bon ordre. La lutte contre les criminels du monde de la drogue a déjà coûté la vie à des milliers de personnes. Mais tant qu'il viendra de l'argent des Etats-Unis, il y a peu d'espoir que cela cesse, car, comme on sait, l'offre suit la demande. Par ailleurs, ce trafic permet de vivre à de nombreux Mexicains, il en est un élément de survie et assure leur avenir. Ce qui n'est pas le cas de l'Etat.

## La révolution et La Calaveria Catrina

Il y a peu de pays qui aient connu autant de «révolutions» que le Mexique. Il est courant qu'un système politique soit remplacé violemment par un autre, en attendant que ce dernier soit lui-même soumis à la corruption et remplacé par un nouveau renversement. Il y eut des rois indigènes, des vice-rois hispaniques, une occupation française, un empereur originaire des Habsbourg, le premier président indigène de l'Amérique, une dictature et le pouvoir d'un parti unique, et depuis 2006 il y a Felipe Calderón (PAN: chrétien-démocrate conservateur) à la tête du pays.

Mais il n'y a pas que des révolutions et des changements violents. Il existe, ici et là, une espèce de rébellion intellectuelle. En visitant le pays, on aperçoit de temps à autre des squelettes bizarres aux costumes excentriques. C'est José Guadalupe Posada qui les a inventés pour critiquer les élites et l'ordre politique et social, dans la période pré-révolutionnaire du Mexique. Le plus connu est certainement le

squelette au large chapeau et aux habits élégants – La Calaveria Catrina. On rencontre cette dame un peu partout au cours du voyage, car elle fait partie de la culture du pays très variée, de même que la «cocina mexicana».

## Mole et machisme

Dans la mesure où l'on est gourmet, on ne peut éviter la cuisine mexicaine. On trouve rarement une telle union entre la culture et la nourriture comme au Mexique où chaque région possède ses propres spécialités, ses propres recettes et les contes qui les accompagnent. L'héritage indigène se révèle par le maïs utilisé dans la cuisine mexicaine et dont on trouve des champs partout et sur de grandes surfaces. Il est l'élément essentiel de l'alimentation. Les différentes Salsa et Moles dévoilent l'origine régionale du cuisinier. Au Mexique, la cuisine est très épicée, surtout pour les hommes qui veulent ainsi montrer leur virilité. Le ménage et la cuisine sont l'affaire des femmes. Alors même que ce ne sont pas tous les Mexicains qui portent le sombrero, il n'en reste pas moins que nombreux sont les clichés touchant les deux sexes. La femme est responsable de la maison et des enfants et l'homme, selon la tradition, du revenu principal et du maintien de la famille. Alors même que les différences s'atténuent, les femmes restent préférentielles, que ce soit dans la formation, dans la profession ou dans la vie de tous les jours. Ce qui est particulièrement inquiétant, c'est la violence envers les femmes dans les grandes villes comme Ciudad Juárez et dans les villages isolés. Le gouvernement actuel et son président Felipe Calderón s'occupent de ce problème, car ils ont compris depuis longtemps: alors même que les femmes portent encore, dans l'ensemble, leurs merveilleux costumes brodés, et que les hommes portent selon la tradition les pantalons, rien ne va plus au Mexique sans les femmes – ni l'économie ni la vie sociale.

## Stabilité sociale et les «fiestas»

Comme cela a déjà été évoqué, la vie sociale de la peine à s'établir. Les fêtes, les «fiestas», sont un moyen d'y remédier temporairement. Ces dernières ne sont pas que des amusements pour la population, mais aussi un lien social, affirmant la solidarité des indigènes et d'une population composée essentiellement de métis. Il y a de nombreuses occasions de fêtes au cours de l'année, et deux de ces dernières, à côté des fêtes catholiques traditionnelles, ont une importance particulière.

La plus grande fête du Mexique a lieu le 15 septembre, ce jour de 1810 où le Mexique se détacha de l'Espagne. C'est depuis ce jour que le prêtre révolutionnaire, Miguel

Hidalgo, du village Dolores, est fêté comme héros national et on retrouve son nom dans les rues et les places de toutes les villes mexicaines. Ces jours sont fêtés démesurément dans toutes les parties du pays. Le président prend, selon le rite, une place importante dans les cérémonies puisqu'il lance à minuit le *Grito de Dolores* («le cri de Dolores») – «Viva Mexico!». Les préparatifs de la fête commencent bien des semaines auparavant pour décorer les places publiques et préparer la vente de babioles telles que drapeaux, sifflets, ballons aux couleurs du drapeau du pays.

La deuxième fête a lieu le 2 novembre, le *Dia de los Muertos* («le jour des Morts»). On visite les tombes des parents disparus, les décorant de douceurs préparées ou achetées, on offre de petits cadeaux aux enfants et l'on s'adonne à des banquets fort arrosés. A l'origine, ce jour de fête provient d'une tradition indigène, car on s'imaginait que ce jour-là les morts revenaient vers les vivants et qu'il fallait donc banqueter convenablement pour reprendre des forces après ce long voyage depuis les enfers. Alors qu'en Europe on fête modestement et dans le calme le jour des Morts dans la tradition chrétienne, au Mexique c'est l'occasion d'un spectacle plein de couleurs et de joie, ayant réuni au cours des siècles les traditions indigènes et chrétiennes.

## Des têtes de morts doucereuses et la puissance du catholicisme

Après que les conquérants (conquistadores) aient, sous la direction de Hernán Cortes, conquis le pays en 1521, le soumettant à la couronne espagnole, les missionnaires espagnols se mirent à convertir la population indigène au christianisme. Ce fut un succès grâce au fait d'avoir repris et incorporé les fêtes et rituels précolombiens dans les usages catholiques. Les têtes de morts doucereuses qu'on peut acheter le jour des Morts est un exemple marquant du mélange réussi de deux conceptions religieuses différentes. Actuellement, la puissance de l'église catholique reste intacte, car 90% de la population confesse la religion d'Etat; ce chiffre n'est dépassé qu'au Brésil. Les églises et les cathédrales sont bien visitées et la vente de souvenirs religieux offre une source importante de revenus pour beaucoup de familles.

## L'héritage politique de Cortes

Une autre source de revenus est constituée par le tourisme pratiqué essentiellement par les «gringos» sur la presqu'île de Yucatan. *Montezuma* s'était imaginé que l'arrivée de Cortes représentait le retour du dieu de la tribu, une admiration qui coûta cher à son peuple et à lui-même. Ce ne fut qu'une des nombreuses expériences négatives que vécut son peuple avec les occupants «blancs». Et aujourd'hui, ce sont surtout les vacanciers états-unien qui sont considérés comme tels. C'est pourquoi nombreux sont les indigènes qui se tiennent à l'écart des gringos et des Européens leur marquant nettement une méfiance développée au cours des siècles du fait des discriminations et des oppressions subies. On aime en même temps qu'on déteste les gringos du fait qu'on a besoin d'eux. Que ce soit pour les relations dans l'export-import ou dans le tourisme. Ce dernier prend toujours plus d'importance pour la prospérité des Mexicains, c'est pourquoi on a pris des mesures policières toujours plus rigoureuses afin de rendre les centres touristiques plus sûrs. On ne sait vraiment pas dans quelle direction le pays va se développer. Le Mexique est un pays qui ne peut trouver de répit. C'est ce qui fait peut-être sa force, mais de toute façon son charme. •

Lisz Hirn, docteur en philosophie, est active comme auteure et philosophe, mais aussi comme conférencière dans le domaine de la formation de la jeunesse et des adultes. Elle est aussi artiste libre engagée dans divers projets internationaux et dans des expositions. Cette femme, grande voyageuse, vit actuellement en Autriche. Récentement, la maison d'édition Hernalis a publié de cette auteure: «Friedrich Nietzsche» (2009), «Global Humanism – Möglichkeiten und Risiken eines neuen Humanismusmodells» (2010) et «Vernünftige Wege zum Glück – ein philosophisches Arbeitsbuch» (2011).

Courriel: [lisz.hirn@gmx.at](mailto:lisz.hirn@gmx.at)

Repris de: International. Die Zeitschrift für internationale Politik IV/2011. [www.international.or.at](http://www.international.or.at)

(Traduction *Horizons et débats*)

## Horizons et débats

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Abonnez-vous à *Horizons et débats* – journal publié par une coopérative indépendante

L'hebdomadaire *Horizons et débats* est édité par la coopérative Zeit-Fragen qui tient à son indépendance politique et financière. Tous les collaborateurs de la rédaction et de l'administration s'engagent bénévolement pendant leur temps libre. L'impression et la distribution sont financées uniquement par les abonnements et des dons. La coopérative publie aussi l'hebdomadaire *Zeit-Fragen* en allemand et le mensuel *Current Concerns* en anglais.

- Je commande un abonnement annuel au prix de 198.– frs / 108.–
- Je commande un abonnement annuel au prix d'étudiants de 99.– frs / 54.–
- Je commande un abonnement de 6 mois au prix de 105.– frs / 58.–
- Je commande un abonnement de 2 ans au prix de 295.– frs / 185.–
- Je commande à l'essai les six prochains numéros gratuitement.
- Veuillez nous envoyer \_\_\_\_ exemplaires gratuits d'*Horizons et débats* n° \_\_\_\_ pour les remettre à des personnes intéressées.

Nom / Prénom: \_\_\_\_\_

Rue / N°: \_\_\_\_\_

NPA / Localité: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Date / Signature: \_\_\_\_\_

A retourner à: *Horizons et débats*, case postale 729, CH-8044 Zurich, Fax +41-44-350 65 51  
CCP 87-748485-6, *Horizons et débats*, 8044 Zurich